

La Ruine de l'Arthedain & autres Histoires



Prologue

Chapitre 1 : Promenons-nous dans les bois

© Séb et l'O.G.C.C., d'après Usher

LA RUINE DE L'ARTHEDAIN ET AUTRES HISTOIRES PREMIERE PARTIE : PROLOGUE & CHAPITRE 1

Le récit qui couvre les pages suivantes est amplement tiré d'une longue série de scénarii de jeux de rôles, joués par la très obscure confrérie de l'OGCC... Ces parties ont eu pour cadre l'univers fantastique de J.R.R. Tolkien et ont été réalisées grâce aux règles élaborées par Usher, créateur du jeu de rôles *Tiers Age* (disponible sur demande uniquement : <http://couroberon.free.fr/>).

Certains des chapitres suivants ont donc été inspirés par les scénarii proposés par le Sieur Usher et nous le remercions sincèrement pour son travail !

Des libertés ont aussi été prises avec l'œuvre de Tolkien, notamment en ce qui concerne la chronologie des faits, mais aussi dans l'apparition de certains êtres ou créatures. Que les puristes ne soient pas choqués : nous avons avant tout cherché à créer une histoire originale ; en aucune façon il ne s'agit d'un essai érudit.

Enfin, que les joueurs impliqués dans cette histoire ne s'indignent pas lorsqu'ils trouveront quelque (légère) modification à ce qu'ils ont virtuellement vécu : pour des raisons de lisibilité et de fluidité du récit, il a parfois été nécessaire de faire des changements à la trame réellement jouée. Et puis, de toute façon ma mémoire me joue des tours, ça doit être l'âge... D'ailleurs, avant de commencer :

«Puisse ma main ne point trembler alors que je m'en vais vous conter, chers lecteurs, ce récit fascinant, ce conte mirobolant, cette saga époustouflante ! Les souvenirs assaillent mon crâne couvert aujourd'hui d'une longue chevelure de neige... Mais allons! Rassemblons nos forces et délivrons cette histoire pour que tous sachent ce qu'il advint de ces vaillants héros partis en quête d'aventure, de gloire et de richesses! Que tout un chacun puisse se dire! «ah! qu'ils étaient beaux, qu'ils sentaient bon le sable chaud... » Pardon! Je m'égare...

Or donc, il était une fois... »

Illustration de couverture : « Seigneur elfe », par Gozalbo (original en couleurs, sur le site La Cour d'Oberon).

Prologue

En cette fin d'été 1973 du Troisième Age de la Terre du Milieu, une pesante embarcation naviguait sur les flots tranquilles du fleuve Brandevin. C'était un bateau à faible tirant d'eau et d'un tonnage assez conséquent : idéal pour le commerce fluvial.

Pour l'heure, le *Belouga* (car tel était son nom) se dirigeait vers la Comté, verdoyante petite région enclavée entre le Royaume d'Arthedain et les landes dévastées des royaumes du Cardolan et du Rhudaur. Le navire convoyait un lourd chargement de fourrures du grand Nord, que son capitaine destinait aux habitants de la Comté, les hobbits. Il escomptait aussi remplir ses cales des diverses productions de ce paisible et fertile petit pays (essentiellement des aliments aussi divers que variés).

Mais notre voyageur des rivières transportait, en outre, trois passagers qu'il avait embarqués à Fornost, capitale de l'Arthedain. Et ces trois individus n'étaient pas des plus communs et pour cause, ce sont eux qui constitueront les principaux personnages (je n'ose écrire « héros »...) des premières aventures qui suivront.

Finron Inglorion, le barde elfe sindar, était l'un de ces trois voyageurs. A l'instant où se déroule cette scène, nous le trouvons accoudé au bastingage avant du *Belouga*, plongé dans l'une de ses occupations favorites : la contemplation. Certains diront que la contemplation est bien là une activité des plus banales pour un elfe, de surcroît un barde. Ces grossiers rustres ajouteront qu'il n'y a pas de quoi pousser des cris d'orfraie en voyant un elfe rêvasser et élaborer une multitude de schémas métaphysiques et oniriques en observant longuement les remous d'un fleuve... Et pourtant, s'il est vrai que les elfes portent un intérêt profond pour les créations de la Nature (l'eau et les étoiles en particulier), il est cependant inévitable d'insister sur ce trait-là du caractère de Finron. Car oui, Finron aime à rêver, il n'y a rien de tel pour lui que d'étudier encore et toujours les merveilles d'Arda, sources inépuisables d'inspiration.

Ainsi, Finron était si absorbé par la perfection des cercles concentriques formés autour du petit caillou qu'il venait à peine de lancer à l'eau, qu'il n'entendit guère le pas lourd et pesant de son deuxième compagnon de route. Pourtant, l'elfe noldor Curudan le Téméraire n'est effectivement pas de ceux qui brillent par leur discrétion. Certains parmi son peuple se gaussent de lui en expliquant que certainement Curudan n'a d'elfe que le nom et qu'en réalité, son père n'est autre qu'un de ces géants humains du Nord. En général, bien sûr, ces plaisantins évitent de formuler leurs hypothèses hasardeuses devant Curudan. Ce dernier a tendance à s'emporter un peu rapidement et un coup d'épée est souvent vite attrapé... Et oui, Curudan n'a malheureusement pas hérité de la grâce légendaire de ses frères de sang. Aussi est-il étonnant de le voir s'approcher de Finron sans que celui-ci ne réagisse. C'est dire si notre barde était absorbé par ses expériences visuelles et aquatiques...

Mais enfin, l'intervention du troisième voyageur de la petite troupe suffit toutefois à tirer Finron Inglorion de ses pérégrinations oniriques. Norigrîn n'était pas un elfe comme ses compagnons, mais il dirait lui-même que c'était « tout comme »... En effet, Norigrîn du clan Bar-in-Laüre était un dunadan, l'un des descendants de ces peuples d'hommes qui jadis combattirent sans faillir aux côtés des elfes contre le Noir Ennemi. Le destin des Edains, comme les Eldar appelèrent ces hommes, était donc intimement lié à celui des elfes, et ce depuis le Premier Age de la Terre du Milieu.

Norigrîn posa doucement la main sur l'épaule de son ami rêveur. Et d'une voix ferme et posée, il lui demanda :

- Excuse-moi de m'immiscer dans tes pensées, Finron, mais Curudan et moi aurions aimé savoir si, vraiment, il était nécessaire de faire une halte dans la Comté ? Car enfin, qu'avons-nous à y trouver ? Il n'y a là-bas que des personnes sans grand intérêt... Ces « hobbits » comme ils se nomment eux-mêmes

n'ont en tête que l'heure et la composition de leur prochain repas. Aller les visiter serait perdre notre temps... Nous avons pour ordre de rejoindre Imladris aussi vite que possible : le seigneur Elrond s'impatiente certainement...

Sur quoi Curudan acquiesça et soutint la remarque de son compagnon dunadan d'un grognement très éloquent. Et Iluvatar sait que certains grognements valent bien un discours, surtout s'ils sont proférés par un géant elfe, tout armuré, les yeux flamboyants et l'air prêt à toute éventualité (surtout celle de tirer son épée). Mais Finron ne s'en laisse pas facilement compter :

- Tu sais, cher Norigrîn... Nous autres elfes, avons une notion toute particulière du temps qui passe... En tout cas, je doute fortement que Maître Elrond soit impatient. Que sont un ou deux jours de plus pour un Premier Né ? Toujours est-il que nous rejoignons la Comté, à ma demande et avec la permission du seigneur Elrond. Je dois y rencontrer l'un de ces hobbits, qui me font l'effet d'être de charmantes personnes pour ce que j'en ai entendu dire. Et puis... sachant que le clan Bar-in-Laüre est en charge de la Marche Ouest défendant l'entrée de la Comté, je suis étonné que son héritier parle ainsi des gens qu'il se doit de protéger...
- Ah ! Finron, tu me connais maintenant et tu sais que parfois mes propos dépassent quelque peu mes pensées... Je ne dis pas que les hobbits sont gens détestables, mais je sais d'expérience que si nous leur rendons visite, nous allons perdre un temps fou... Mais si tu y tiens tant que ça, mon ami, nous irons donc comme prévu. Mais de grâce, Finron, ne pose pas trop de questions aux hobbits... Tu sais, ils se sentiront obligés de te répondre... Et la réponse d'un hobbit à une simple question de quelques mots pourrait nous occuper des heures durant. Et surtout, surtout ne parle pas nourriture avec eux...

Finron sourit à la vue du visage si inquiet de son jeune compagnon humain. « Des gens qui ne se préoccupent que de manger et de parler ne doivent pas être si terribles » songea-t-il.

Mettant un terme à la discussion, Finron détourna son regard de ses compagnons et reprit son activité favorite (après celle qui consiste à pincer des cordes sur un engin en bois et au long manche terminé d'un caisson bombé, que d'aucuns appellent « luth ») : la contemplation ; et cette fois, celle du troupeau de moutons en train de paître, eux aussi le regard dans le vide, mais pour d'autres raisons, dans le champ longeant le fleuve.

Dépité, Curudan se retourna lourdement et se dirigea vers les cales où il comptait rendre une petite visite à Pieds d'acier, son destrier. En chemin, il murmura quelques paroles difficilement audibles « hmpf, 'chu hobbits... mmpff chevaucher l'épée au clair, tout c'qui compte ! argmpf... »

Quant à Norigrîn Bar-in-Laüre, il se décida à pratiquer quelques-uns de ces exercices de respiration qu'il avait appris auprès des guerriers Wose, les hommes de la forêt. « Et ce ne sera pas rien, pensa-t-il, pour affronter des heures et des heures de parlottes inutiles et oiseuses ! »

C'était donc une belle matinée de l'été 1973 du Troisième Age. Et comme dans toute histoire digne de ce nom, je me dois d'annoncer que les matins suivants seront bien moins agréables pour nos fiers héros.

Bref, c'était un lettré que notre barde souhaitait rencontrer. Et si possible, Finron espérait obtenir quelques parchemins de ce chroniqueur hobbit. En tout cas, on lui avait assuré que Marigrin était susceptible d'en posséder...

A cheval, le trajet qui va du fleuve Brandevin jusqu'à Hobbitebourg n'est guère long. En fin d'après-midi, nos trois voyageurs pénétraient dans la petite ville.

Etrangement, l'activité du village était alors quasi inexistante. Les deux elfes et le dunadan parvinrent toutefois à arrêter un passant pour lui demander où Marigrin Touque habitait. C'était un hobbit comme les autres, mais coiffé d'un chapeau pour le moins original. Il arborait en effet un couvre-chef de feutre, à larges bords et surmonté d'une longue et colorée plume de faisan. Curudan ne put retenir un rire hystérique à la vue de ce hobbit si fier de sa personne et de sa plume... Finron fronça les sourcils d'un air réprobateur avant de s'adresser à leur interlocuteur :

- Excusez-moi, brave hobbit, et bien le bonjour avant tout !
- Créfieu, oui-da, Messire ! La bonne journée à vous aussi et à vot' dame ! répliqua le gaillard, l'œil étonné à la vue de ces nouveaux venus, pour le moins autant à leur place dans la Comté qu'une verrue sur le nez d'un elfe.
- Mon nom est Finron Inglorion et je suis à la recherche d'un dénommé Marigrin Touque. Pourriez-vous, s'il vous plaît, m'indiquer où il demeure ?
- Crébonsoir, p't-être ben qu'ça m'plaît mon bon maître ! Mais à'steure j'me demandais c'que des grand' gens faisons dans not' bonne Comté ? Seriez point des malandrins des fois, que j'devions vous dire que j'soyons el-Shirrif d'Hobbittebourg et que j'dois savouère si vos intentions sont bonnes ou point bonnes ? Et pis, que c'est-y que vous lui voulions à Maître Touque ?
- Et bien, messire Shirrif, répondit Finron avec un franc sourire, sachez que nous ne sommes pas de mauvaises gens et que nous ne voulons que du bien à Messire Touque. En fait, je souhaiterais discuter avec lui de l'Histoire de votre bien beau pays et...
- Oué oué, l'interrompt le hobbit, j'vois qu'vous étions des intellectuels ! Le Shirrif marqua une pause, apparemment fier d'avoir pu prononcer ce mot sans l'écorcher ; puis il reprit : si c'est point pitié, créfieu, que d'vouère des grands gaillards com' vous perd' leur temps sur des parchemins... alors qu'vous pourrions plutôt travailler aux champs com' tout l'monde ! Enfin... ça s'peut que ce soyons point mes problèmes. Vous trouverez Maître Marigrin dans son smial : prenez le troisième chemin qui monte à main gauche sur la Grande Rue ; c'est el-chemin des Gravillons. Maître Touque, il habite tout en haut d'la colline, au bout du chemin. La porte vert-pomme, pouvez point vous tromper. La bonne journée à vous, M'sieurs.

Sur ces mots, le Shirrif enfonça crânement son chapeau et partit en sifflotant vers une bâtisse construite à la mode des humains¹, dont la façade supportait une grande enseigne de fer forgé qui représentait une mule de couleur jaune. D'ailleurs, ce n'est peut-être pas un hasard si sous cette effigie chevaline était inscrit « *Taverne de la mule jaune : chez Norbert Fierpieds* ».

- Deux questions, Norigrîn, toi qui connais les Petites Gens : qu'est-ce qu'un « Shirrif » et qu'est-ce qu'un « smial » ? demanda Finron.

¹ C'est-à-dire que ce n'était pas un trou creusé à même la colline, mais bien une maison avec des murs et un toit : une construction tout à fait ordinaire donc, sauf pour ses dimensions adaptées à la taille hobbitte.

réparer et repeindre ma porte ? Parce que c'est bien gentil tout ça, mais vous déboulez ici, vous cassez ma porte et vous vous en allez tout fiérots, mais en attendant c'est moi qui...

- Ne vous inquiétez pas pour cela, mon bon monsieur, l'arrêta Finron, notre grand maladroit de Curudan va tout remettre en ordre...

Entendant cela, Curudan rougit de colère et ses joues se gonflèrent, sur le point de laisser échapper des paroles pleines de fiel. Mais ses lèvres n'eurent pas le temps de se desserrer que déjà Norigrîn et Finron lui lançaient des regards pleins de colère et ne laissant aucune réplique possible. Curudan baissa la tête et grommela, avant de lâcher un « C'est bon, c'est bon » rageur.

- A la bonne heure ! reprit le hobbit, j'ai dans cette remise (du bout de la canne, il désigna un petit cabanon) des outils de menuiserie. Vous y trouverez aussi quelques pots de peinture et un pinceau en poils de blaireau qui devrait vous aider. Allez hop ! au travail et que ça saute ! lança-t-il d'un ton sans appel.

Le barde elfe et le dunadan virent, avec force inquiétude, Curudan se raidir sous le coup des paroles du vieil hobbit, mais à leur grand étonnement, le noldor ne dit aucun mot et se dirigea d'un pas lent vers la dite remise.

Finron et Norigrîn quittèrent le chevalier noldor pour rejoindre la demeure qui leur avait été désignée, non sans lancer quelques regards anxieux en direction de leur compagnon.

Où l'on rencontre Marigrin Touque le Chroniqueur

Effectivement, la couleur de la porte de la demeure de Marigrin Touque avait tout de la pomme : un vert clair, vif et brillant. Devant elle, un hobbit encore jeune était assis, attablé à un petit écritoire. Il ne semblait pas avoir remarqué l'arrivée des deux Grandes Gens, tant il était absorbé dans son travail. Le hobbit recouvrait fébrilement, d'une écriture minuscule et très resserrée, un parchemin de bonne facture. A côté de ce parchemin, quelques pommes de terre étaient disposées, ça et là.

Finron et Norigrîn observèrent le hobbit quelques secondes, n'osant le déranger. Les années n'avaient pas encore laissé de traces sur lui : il avait le cheveu brun et frisé, sans aucun fil gris ; sa peau, quoique légèrement hâlée, ne portait presque aucune ride, exceptées celles se trouvant aux commissures des lèvres et qui indiquaient un caractère jovial et facilement porté sur le rire ; enfin, ses mains étaient fines et délicates, les ongles soignés. Chose étrange, contrairement aux autres hobbits, celui-ci était plutôt svelte (toutes proportions gardées) : son embonpoint n'était encore que naissant, lui conférant une allure toute dynamique et (presque) musculeuse.

Les deux compagnons de route eurent un sourire fugitif en regardant ce charmant visage. Si les hobbits ont une apparence plutôt agréable, celui-là était vraiment beau. Et son regard, empreint d'intelligence, ne faisait que renforcer cette beauté. Une fine cicatrice au menton et des favoris proprement taillés donnaient, enfin, une touche finale au charme intense qui se dégageait du jeune hobbit.

Il était vêtu à la dernière mode hobbit : pantalon en velours côtelé rouge sombre, tenu par des bretelles de même couleur, avec de délicats petits boutons dorés et gravés ; chemise en lin ample et d'un blanc immaculé, coupée de façon à dégager son cou et la naissance des clavicules ; veste en velours côtelé, elle aussi, d'un rouge tirant vers le noir. Le tout lui donnait l'apparence d'un gentilhobbit campagnard aux allures de dandy.

Finron Inglorion toussa faiblement, ce qui eut l'effet escompté : à savoir attirer l'attention du jeune hobbit. Ce dernier leva doucement la tête et, découvrant pour la première fois ses deux visiteurs, un léger sourire illumina son visage et s'étendit à ses yeux qui brillèrent à leur tour d'une amabilité extrême.

- Un elfe et un homme. Que voilà d'inhabituels visiteurs en cette contrée ! Bien le bonjour, messires. Que puis-je pour vous ?
- Bonjour maître hobbit. Je suis Finron Inglorion et voici Norigrîn Bar-in-Laüre. Vous voyez, un peu plus bas, notre compagnon, Curudan le Téméraire, occupé pour l'heure à... aider l'un de vos compatriotes. Nous espérons ne pas trop vous déranger, mais nous souhaiterions rencontrer Messire Marigrin Touque.

Le hobbit eut un regard amusé, puis un large sourire et il marqua une courte pause avant de répondre :

- Vous ne pouviez mieux tomber pour rencontrer Marigrin. Nous sommes en effet devant son smial.
- Il est ici ? demanda le dunadan.
- Je pense, cher Norigrîn, que notre interlocuteur n'est autre que Marigrin Touque lui-même, intervint Finron.
- Tout juste, sire elfe ! Marigrin Touque en personne pour vous servir, annonça le hobbit, tout en se levant de sa chaise.

Il s'avança vers les deux Grandes Gens et leur tendit la main en signe de bienvenue. Quelques instants, ils se regardèrent tous trois, sans mot. Puis, Finron reprit la parole :

- Mon cher Marigrin, voici ce qui nous amène ici. Je suis barde et toujours à la recherche d'informations me permettant de parfaire mes connaissances historiques et mythologiques. Votre réputation de chroniqueur est venue jusqu'à mes oreilles et j'ai entendu dire que vous possédiez quelques parchemins, voire des grimoires, traitant de l'histoire des hobbits, de la Comté et des régions voisines. Si cela est vrai et si vous le permettez, j'aurais souhaité consulter ces ouvrages, en discuter avec vous et en copier quelques passages. J'ai moi-même, dans mes affaires, quelques parchemins traitant de diverses légendes elfes et qui pourraient vous intéresser...

Les yeux de Marigrin s'écarquillèrent et il répondit, presque bégayant d'excitation :

- Vous-vous détenez des pa-parchemins elfiques et vvv-vous seriez prêt à me les laisser lire ?
- Vous m'avez bien entendu, Maître Touque, répliqua Finron en souriant.
- Mais évidemment que je vous laisserai consulter ma propre bibliothèque ! Cela ne pose aucun problème, avec ou sans parchemin elfique, quoi qu'il en soit ! Discuter avec une Belle Personne est déjà un plaisir immense ! Mais, je manque à tous mes devoirs, allons prendre le goûter ! Il me reste quelques tartelettes aux myrtilles de grand-mère Hildebrande dont vous me direz des nouvelles ! Mais entrez dans mon smial !
- Quoi ? Mais c'est sale ! lança une voix forte et indignée que Norigrîn et Finron reconnurent avec déplaisir.
- Que-que... Curudan et tes travaux sur la porte ? Et pourquoi dis-tu que c'est sale ? demanda Finron.
- Ben... Smial, ça veut dire trou, non ? Moi, je trouve que quelqu'un qui demande qu'on le suive dans son trou est un grossier personnage. Et pour ce qui est de la porte... (il releva la tête d'un air de défi) Un chevalier ne se prêle pas à d'aussi vils travaux !
- Un chevalier se doit d'être serviable ! Il est responsable de ses actes et répare les fautes qu'il a commises, rétorqua Finron en s'étouffant d'indignation, jamais chevalier ne souffrira de profiter de la faiblesse d'autrui et toujours chevalier restera courtois comme le chantent les gestes et autres sagas ! Surtout un chevalier elfe ! Tu te conduis comme un troll et ton attitude est déshonorante !
- TROLL, MOI ??? Je... Attention, Finron, tout barde que tu sois, je pourrai m'énerver et te faire ravalier ces paroles insultantes !

- Me menaces-tu, Curudan le Téméraire ? Ou bien devrais-je dire Curudan le Fou ? Je te rappelle que le seigneur Elrond t'a ordonné de me protéger et de m'obéir en tous points... Oserais-tu, aussi, manquer à la parole que tu lui as donnée et désobéir aux ordres d'un des elfes les plus vénérables de la Terre du Milieu ?

Curudan ouvrit les yeux en grand, déglutit et, haussant les épaules, il fit demi-tour et retourna à ses travaux de menuiserie. Aussitôt, la voix enjouée de Marigrin se fit entendre et Norigrîn et Finron virent le jeune hobbit sortir de son smial :

- Oui, oui, j'arrive ! J'entends d'ici vos ventres gronder ! Mais ne vous inquiétez pas, chers amis, voici de quoi vous sustenter à suffisance ! Et observant Curudan en train de s'éloigner, il ajouta : votre compagnon ne veut pas se joindre à nous ? Il n'a pas faim ?
- Notre camarade n'a pas fini de travailler, répondit Finron d'une voix sèche. Puis, plus poliment : Maître Marigrin, sans vouloir vous offenser : nous aurions grandement aimé vous rejoindre dans votre smial, mais le plafond m'en semble bien bas... Ne pensez-vous pas que nous pourrions goûter à l'extérieur ?
- Mais bien sûr, messire Finron ! Bien entendu ! Je vais chercher le lait chaud et quelques gâteaux supplémentaires. Je vois que cela ne suffira pas... Marigrin eut soudain un éclat inquiet dans les yeux, puis il s'empressa de retourner chez lui chercher ce qui manquait pour le goûter.

Le barde et le dunadan s'entregardèrent, perplexes.

- Tu trouves qu'il n'y a pas assez à manger, toi ? demanda Finron.
- Les hobbits et la nourriture... répondit Norigrîn en haussant les épaules.

Où l'on découvre l'histoire passionnante de la famille Touque (et de bien d'autres familles hobbites) et l'on se livre à quelques expériences extraordinaires

Tous deux s'assirent à même le sol en attendant leur hôte. Celui-ci ne tarda guère, chargé d'un nouveau plateau gigantesque sur lequel reposait un pot de lait fumant, trois gobelets, quantité de pain et de fromages, de la confiture, du beurre, des poires, des biscuits secs et même un saucisson de belle taille.

- Je vais chercher de la bière et des bretzels, déclara Marigrin, la mort dans l'âme.
- Ca ira, merci ! répliquèrent précipitamment et à l'unisson ses deux invités.

Réponse qui eut l'air de soulager le malheureux hobbit d'une peine incommensurable. Là-dessus, il s'assit aux côtés de l'elfe et du dunadan et tous trois entreprirent de deviser paisiblement de choses et d'autres.

En réalité, la conversation tourna rapidement autour de la vie du jeune Marigrin. Celui-ci expliqua comment il avait été élevé par sa grand-mère Hildebrande Brandebouc, ses parents ayant décédé alors qu'il était tout jeune. En réalité, Marigrin ne savait pas ce qu'il était advenu de Ferumbras Touque, son père, ou d'Eglantine Brandebouc, sa mère. Sa grand-mère Hildebrande ne lui en avait jamais donné la moindre explication et, quoiqu'il en soit, lui-même avait tendance à éluder la question... Par facilité, le jeune hobbit disait ses parents morts, mais de fait ils pouvaient aussi bien être en croisière sur le Brandevin.

Et ce monologue dura pendant presque deux heures, tant et si bien que Marigrin en vint à leur détailler l'histoire de sa famille, sa généalogie, celle de ses voisins et leur donna même, sous le sceau de la confiance, la recette familiale de la potée d'agneau aux petits champignons braisés.

Si Finron tentait de faire bonne figure en secouant de temps à autre la tête d'un air entendu (« Oui, je vois... Oh, c'est terrible ! ... Ah bon, la cousine Florette est mariée au cousin Prosper ?... »), Norigrîn avait depuis belle lurette cessé de porter une quelconque attention au monologue du hobbit et son esprit s'était déjà envolé dans les champs du rêve...

Norigrîn chevauchait à travers la lande de l'Eriador. Ses longs cheveux châtain flottaient dans le vent, tant sa monture le menait à vive allure. Soudain, il vit sa cible¹ un orque, créature veule s'il en est, se dressa parmi les hautes herbes. Partant dans un rire terrible et puissant, le vaillant dunadan dégaina son épée dont l'acier sans impureté brilla de mille feux sous la Soleil². L'orque, trapu comme il se doit, grimaça et couina de terreur à la vue de la Mort personnifiée fondant sur lui. Aussi couard que ses congénères, il jeta son arme au loint³ et entreprit de s'enfuir. Il manquait là sa dernière chance de faire preuve de bravoure, mais...

... Une exclamation soudaine sortit Norigrîn de sa torpeur. Ouvrant ses yeux embués, il vit Marigrin Touque qui le dévisageait comme abasourdi par une découverte terrible. Puis les yeux du hobbit se portèrent sur Finron et à nouveau revinrent sur le dunadan.

- C'est tout de même incroyable, répétait le jeune hobbit, jamais je n'avais vu cela. Je savais bien qu'il y avait quelque chose d'étrange, mais il m'a fallu un moment pour comprendre... Non, vraiment c'est incroyable !
- Qu'y a t-il cher ami ? demanda Finron sans obtenir de réponse.

Marigrin se rua vers son écritoire ; il prit quelques feuilles de parchemin, reliées par un fil de laine rouge³, et une mine de plomb dont il humecta la pointe biseauté du bout de la langue ; puis, il commença d'écrire nerveusement.

Les Grandes Gens sont décidément des êtres différents. Outre leur taille démesurée, leur abdomen présente des étrangetés très particulières. Une rapide expérience devrait me permettre de tirer tout ceci au clair ...

Marigrin coinça alors son crayon derrière l'oreille et s'avança avec précaution jusqu'à Finron. Il jeta un regard rapide à l'elfe et s'excusant d'une voix hésitante, il tapota le ventre du barde. Sa main se figea alors tandis que son corps était parcouru d'un bref tremblement. « Etrange » murmurait-il. Le hobbit tourna brusquement la tête vers Norigrîn, fronça les sourcils et d'une voix toute sérieuse demanda : « Puis-je ? » Sans même attendre la réponse, Marigrin fit deux pas, se plaça en vis-à-vis avec le dunadan et, à nouveau, en tapota le ventre. « Alors, ça, c'est particulier ! » déclara t-il, perplexe. « Je le note ».

Hypothèse¹ malgré leur grande taille, les Grandes Gens (elfes ou humains) sont creux. En effet, considérant le fait que les dits Grandes Gens ne mangent pas (ou peu) et qu'ils sont pourtant, par définition, grands, la masse doit être, chez eux, répartie sur le pourtour du corps. Ce qui implique, dès lors, que les Grandes Gens sont creux.

Expérience² prenons un échantillon représentatif des Grandes gens³ un elfe et un humain, apparemment en bonne santé, si ce n'est un teint légèrement pâle. Soit la méthode empirique dite du «pof-pof» qui consiste à frapper sur une paroi pour savoir si elle est pleine ou creuse. Par définition, la peau du ventre est une paroi qui recouvre la panse. Lorsque l'on applique la méthode du «pof-pof» sur les échantillons, le résultat est surprenant. S'ils étaient aussi creux que prévu, les Grandes Gens résonneraient plus qu'ils ne l'ont fait durant l'expérience. Si l'on entend bien que les deux sujets ne sont pas réellement pleins, ils ne sont pas complètement creux non plus.

Conclusion³ les Grandes Gens peuvent être creux, mais il est encore impossible de le démontrer de façon irréfutable. La pratique du «pof-pof» devra être généralisée et appliquée sur les prochains échantillons de Grandes Gens découverts pour tirer une conclusion plus précise.

¹Petit rappel, au cas où : sur la Terre du Milieu, « soleil » est un mot féminin, tandis que « lune » est masculin.

² Non seulement les orques sont couards, mais encore ils sont très bêtes... Mais là, je ne vous apprend rien...

³ Bref, il s'agit d'un petit carnet... Mais les puristes auraient crié au scandale si j'avais osé écrire « carnet » tout de go, un tel objet n'existant certainement pas sur la Terre du Milieu. Et bien maintenant, si ! Sauf qu'à la place des spirales métalliques, c'est de la laine qui retient les feuilles une à une.

Corollaire : si les Grandes Gens sont creux, rien n'indique cependant qu'il est impossible de les remplir. Un autre sujet d'expérimentation intéressant pourrait consister à essayer de combler le vide interne de ces êtres.

Marigrin fourra son carnet et sa mine de plomb dans l'une de ses poches, puis fit un grand sourire à ses invités, cligna des yeux trois fois d'un air ingénu et remercia grandement Finron et Norigrîn pour leur « participation à une expérience anatomique passionnante ». Les deux Grandes gens se regardèrent et restèrent cois face au comportement du hobbit. Norigrîn tenta bien de questionner Marigrin sur ce qu'il venait de faire, mais le hobbit détourna habilement, et poliment, la conversation sur une tout autre question :

- Cher Finron, commença-t-il, vous m'avez tout à l'heure demandé la permission de consulter ma bibliothèque... (le barde acquiesça de la tête) Evidemment, cela ne pose aucune difficulté, mais il va nous falloir nous rendre jusqu'au Pays de Bouc, plus précisément à Châteaubouc, ma demeure familiale où je possède une petite suite... et où se trouve la dite bibliothèque. Si vous le souhaitez, nous pouvons partir dès demain matin.
- Avec plaisir, Maître Touque, mais puis-je m'enquérir de la localisation de ce Pays de Bouc ? demanda Finron.
- Bien sûr... Le pays de Bouc s'étend de l'autre côté du fleuve Brandevin. Lorsque vous venez de l'est, vous dépassez Bree, continuez sur la grande route de l'est, remontez un peu au nord et vous y êtes.

Ces explications données, Marigrin proposa à l'elfe et au dunadan de se joindre à son repas du soir auquel était convié un autre hobbit de sa connaissance, un certain Fortimbras Sanglebouc. Les deux compagnons acceptèrent l'invitation, bien que déjà amplement rassasiés, et abandonnèrent Marigrin à la confection du repas.

Soulagés d'être enfin seuls et de pouvoir profiter de quelques heures de silence, ils hésitèrent tout d'abord à rejoindre Curudan. Mais quelque peu chagrinés pour le chevalier noldor s'acharnant à réparer une porte, chose qu'il ne savait absolument pas faire, ils se décidèrent à le rejoindre.

Où l'on se décide à sacrifier une porte et l'on découvre Finron et Norigrîn

Le barde et le rôdeur observaient le travail de Curudan. Si ce dernier était fort adroit quant il s'agissait de charger la racaille gobeline ou dans un combat singulier, l'épée au clair, face à un chef orque particulièrement hargneux, voire un troll colossal et pustuleux (ça lui était déjà arrivé dans le passé et, nous allons le voir, il répétera cet exploit bientôt), notre chevalier noldor n'était pas particulièrement doué un marteau et un rabot à la main... Aussi, la porte qu'on lui avait donnée à réparer se trouvait-elle dans un piètre état : à l'emplacement des impacts laissés par les poings de l'elfe géant (vous ai-je déjà dit que Curudan atteignait aisément les 2,20 mètres de haut ?), Curudan avait jugé bon de placer des planchettes, de forme vaguement carrée. Les clous qui maintenaient cette réparation de fortune saillaient ça et là, la tête de certains formant un angle improbable par rapport à la porte. Pour ce qui est de la peinture, le résultat n'était pas meilleur et il était difficile de ne pas voir les aplats grossiers laissés par le pinceau. Par endroits, un observateur attentif (en réalité, même un myope aurait pu le remarquer) pouvait aussi distinguer quelques touffes de poils de pinceau, collées sous les épaisses couches de peinture. D'ailleurs, l'allure du dit pinceau faisait pitié à la fin de ce chantier...

Toujours est-il que Finron et Norigrîn prirent la décision de laisser quelques pièces au vieil hobbit pour lui permettre de louer un véritable menuisier qui pourrait changer cette pauvre porte. Le vieillard accepta, non sans demander un supplément pour la contrariété subie (« J'en ai l'estomac retourné avec cette histoire ! Je vais aller trouver le Shirrif, moi, vous allez voir ! Ah, il ne sera pas dit qu'on laisse des voyous troubler impunément le repas d'un vénérable hobbit ! Pensez donc : je sens encore mes bretzels coincés au fond de

la gorge¹ ! »). Fatigués de cette histoire le barde et le dunadan tirèrent à nouveau leur bourse et glissèrent une dizaine de pièces de cuivre dans la main parcheminée du hobbit.

Je m'aperçois avec stupeur que je n'ai toujours pas décrit Finron Inglorion, notre barde sindar, ni Norigrîn du clan dunadan des Bar-in-Laüre. Par conséquent, avant d'aller plus loin dans cette (terrible) histoire, je m'en vais remédier à cette lacune ! J'enjoins ceux qui seraient lassés par avance de toute cette logorrhée verbale à sauter quelques lignes. Promis, après tout ça, j'entre dans le vif du sujet.

Pour les autres, voici ce que l'on peut dire de Finron Inglorion...

Finron était assez jeune pour le peuple elfe. Dame Yavanna ne lui avait permis de ne voir que 63 printemps à l'heure où débute cette histoire. Jeune de corps donc, mais point d'esprit, tant sa sagesse était grande. Cependant, sa curiosité n'était pas encore émoussée et il pouvait s'ébahir à la vue de... ben, de tout... comme nous avons pu le constater durant le prologue au présent récit.

Le sens esthétique de Finron était, en outre, extrêmement développé. Il aimait passer de longues heures à écouter les mélodies les plus diverses ; les tentures d'Imladris, demeure du seigneur Elrond, étaient pour lui sources d'intenses réflexions ; le cœur de Finron s'emballait, enfin, dès qu'il pouvait contempler une œuvre d'art, aussi modeste soit-elle.

Ce goût particulier pour la Beauté² transparaissait jusque dans son habillement. C'est ainsi que, même ses vêtements de voyage témoignaient d'une recherche esthétique approfondie. Il ne choisissait pas nécessairement les tissus les plus luxueux, mais ils se devaient d'être tous harmonieusement agencés, ornés de motifs (aussi discrets soient-ils) élégants et raffinés. Tenez ! Même son armement était l'objet de soins attentifs : son arc long en frêne avait été poli et patiné jusqu'à obtention d'une couleur ivoire, avec de-ci de-là des reflets marbrés ; quant à son carquois, il contenait des flèches disposées intelligemment de façon à ce que leurs empennages, de couleurs différentes, puissent former des motifs.

Alors, cette nature artistique a logiquement conduit Finron à choisir le métier de barde. Et il était déjà un musicien renommé à la cour d'Imladris. Le fait qu'il fut barde et esthète n'en faisait pas pour autant un couard ou un faible. Son tir était précis et pouvait conduire à la mort. Pour tout dire, Finron n'hésitait pas à combattre si le besoin s'en faisait sentir.

Notons toutefois que les actions militaires de Finron étaient souvent portées vers la défense de ses compagnons ou la recherche de la meilleure solution pour stopper un conflit. C'est d'ailleurs dans cet état d'esprit qu'il avait appris quelques chants antiques capables d'apaiser les cœurs des combattants les plus belliqueux.

Physiquement, il était un elfe. Aussi un humain l'aurait-il trouvé particulièrement beau dès le premier coup d'œil. Et il faut dire que Finron était assez agréable à regarder : une silhouette svelte et bien découpée, des muscles fins mais bien dessinés, de longs cheveux raides et bruns (rareté pour un elfe sindar), tombant sur ses épaules, les yeux gris pâles emplis d'une grande bonté et d'une profonde mélancolie. Bref... Il ne laissait pas indifférent, pourtant son cœur n'avait pas encore trouvé son partenaire.

Passons à Norigrîn du clan Bar-in-Laüre, qui était en sévérité et austérité, ce que Finron était en mélancolie et rêverie.

¹ Je profite de cette superbe note de bas de page pour vous dévoiler le nom de ce charmant hobbit qui n'était autre que Walker Largebouche (ce qui était en fait un surnom que Walker devait à son goût immodéré pour les boissons alcoolisées, qu'il ingurgitait d'un trait, en ouvrant béant son orifice buccal).

² Notez la majuscule... Même à l'oral, Finron la laisse entendre lorsqu'il utilise ce mot.

Norigrîn Bar-in-Laüre, c'était quelqu'un de bien ! (et, entre nous, je vous suggère de dire la même chose... Sauf si vous aimez particulièrement la sensation de l'acier froid coincé entre vos côtes... Enfin, c'est vous qui voyez...)

Où l'on sympathise avec Maître Sanglebouc et l'on compare quelques recettes à base de pommes de terre

Un repas hobbit est une expérience très particulière pour qui n'appartient pas au peuple des Petits Hommes. C'est tout à la fois un plaisir d'une rare intensité et une épreuve de force presque insurmontable. Car si les mets sont savoureux et préparés avec amour, leur abondance et l'insistance (presque anxieuse) des hobbits à remplir encore et toujours les assiettes de leurs invités est très pesante (« Mais si, goûtez au moins, vous m'en direz des nouvelles ! Vous n'aimez pas ? Pourtant, je tiens cette recette de mon grand-oncle Boldoc qui... »).

Après deux heures autour de la table de Marigrin Touque, Finron Inglorion et Norigrîn Bar-in-Laüre avaient atteint leurs limites digestives. Même Curudan, tout téméraire qu'il fut, semblait présenter quelques signes d'essoufflement.

Pourtant le jeune Touque avait bien fait les choses. Pour des raisons de commodité, et compte tenu de la douceur de cette soirée d'été, Marigrin avait installé la table à l'extérieur de son smial, dans son coquet petit jardin. Le hobbit avait déployé toutes ses connaissances en matière d'Art de la Table et avait mis les petits plats dans les grands (ou l'inverse, je ne sais plus). Le regard critique de Finron avait bien sûr noté plusieurs imprécisions et autres agencements maladroits. De fait, Marigrin avait dressé la table (à peu près) comme sa grand-mère le lui avait enseigné, mais sans apporter aucune touche originale et en commettant quelques petites erreurs (fourchettes et cuillères ne provenaient pas du même jeu de couverts, par exemple). Ce n'était point là de la négligence ou de l'inattention. Marigrin n'avait pas vraiment la fibre artistique et cela se voyait.

Cela dit, on sentait que le hobbit s'était surpassé pour ce repas et sa cuisine, quant à elle, ne laissait aucune critique possible. Il me sera cependant impossible d'établir précisément le menu de ce festin mémorable (surtout pour nos trois Grandes Gens) tant il y eut profusion de plats. Et pour couronner le tout, le quatrième invité de Maître Touque, le dénommé Fortimbras Sanglebouc, avait lui aussi apporté moult « bonne boustifaille » comme il disait lui-même. Citons pêle-mêle la tourte froide aux champignons et volaille, la tarte tatin au sucre de cannelle, un pâté de pigeons aux tomates et gingembre et autres amuse-gueules. D'ailleurs, présentement, Fortimbras était dans la cuisine de son hôte, préparant une de ses spécialités : les poires au vin, clous de girofle et cannelle.

Profitons-en et prenons une vingtaine de lignes pour découvrir ce bon Fortimbras Sanglebouc. Comme son nom l'indique, Fortimbras était originaire du Pays de Bouc, plus exactement de la petite ville de Creux-de-Crique. Il était donc voisin de Marigrin Touque qui, comme nous l'avons déjà dit, logeait à Châteaubouc chez sa grand-mère, quand il n'était pas retiré dans son smial de campagne d'Hobbitebourg. Riche propriétaire terrien, Maître Sanglebouc était en fait un notable de Creux-de-Crique. D'ailleurs, sa présence à Hobbitebourg n'était pas seulement motivée par l'attrait d'un bon repas chez son jeune ami Marigrin (quoique cela soit déjà une excellente raison de voyager pour un hobbit) : Fortimbras revenait en effet d'un « voyage d'affaire de grande importance » qui l'avait mené jusqu'au village de Blanc-Sillons, non loin d'Hobbitebourg.

La « notabilité » de Fortimbras Sanglebouc s'observait jusque dans son apparence vénérable (selon les normes hobbitiques) : un tour de taille plus que développé, les cheveux blancs et soigneusement peignés sur le côté, le sourcil épais et broussailleux (dans sa jeunesse, ses sourcils auraient certainement donné un air sévère à Fortimbras, mais pour l'heure, leur aspect de coton lui conférait une mine bonhomme et pleine de sagesse). Notre hobbit portait un costume de chasse du dernier cri, avec guêtres en cuir ciré, pantalon et

veste de velours bleu et petite casquette surmontée d'une courte plume rouge. Son habillement comportait cependant une particularité : le pantalon de Maître Sanglebouc était retenu tout à la fois par une ceinture et des bretelles. Ce détail n'avait pas manqué d'intriguer Finron qui, en son for intérieur, pensait que cette débauche de sécurité pantalonesque était motivée par le ventre énorme du hobbit. Et de fait, le barde avait vu juste ; cela faisait plusieurs années maintenant qu'une simple paire de bretelles ou qu'une seule ceinture ne suffisait plus à maintenir la culotte du hobbit. Mais il faut savoir souffrir pour être vénérable chez les hobbits.

Revenons-en, je vous prie, à notre repas. Marigrin Touque était à nouveau plongé dans une discussion interminable avec le barde Finron Inglorion, dissertant sur l'existence ou non d'individus de sexe féminin dans le peuple nain. Marigrin défendait le fait que les naines existaient bel et bien, mais qu'il était difficile pour un œil non exercé de différencier le mâle de la femelle, à cause de la barbe imposante que les nains des deux sexes arboraient. Finron ne défendait aucun point de vue tant ce sujet était la dernière de ses préoccupations. Mais pour ne pas vexer son hôte, il tentait de lui répondre poliment et d'apporter toute sa science en la matière (autrement dit bien peu de choses). Pourtant, l'elfe était extrêmement fasciné par la curiosité (quasi malade) de Marigrin, curiosité qui portait sur à peu près tout et n'importe quoi.

Fortimbras était toujours dans sa cuisine et, en provenance du smial, une odeur alléchante se répandait. Alléchante, elle l'était surtout pour Marigrin qui semblait être devenu une véritable boule de nerfs à l'approche de ce (premier) dessert. Mais par-dessus cette excitation toute gastronomique, Norigrîn avait remarqué les regards inquisiteurs et furtifs de leur hôte. Le dunadan s'était ainsi rendu compte qu'à chaque bouchée qu'il prenait (et essayait tant bien que mal d'avalier), Marigrin suivait le trajet de la fourchette, de l'assiette à la bouche, puis semblait vouloir suivre le trajet de la nourriture du gosier jusqu'à la panse. Le noble Bar-in-Laüre affectait de ne rien voir mais n'arrivait pas à comprendre ce qui pouvait intéresser le hobbit. A un moment donné, il surprit même Marigrin en train de prendre des notes sur son petit carnet, juste après que Finron eut bu un verre de vin. Mais un grand cri de Curudan tira le rôleur de ces réflexions :

- Taïaut ! Crève pourriture d'Angmar ! lança le noldor en plantant son couteau dans une pomme de terre et en partant dans un long rire terrible.
- Curudan, tiens toi bien et laisse cette pomme de terre tranquille, déclara avec lassitude Finron.
- Oh ! Je... Excusez-moi, je me revoyais en 1410 lors du siège d'Amon Sûl... répondit gêné Curudan.
- Vous avez participé à cette grande bataille ? demanda ébahi Marigrin.
- Héhé, oui, effectivement. Ah ! Combien de têtes gobelines ont volé durant ces jours glorieux et grande fut la vaillance des dunedain et de leurs alliés ! répliqua crânement le noldor.
- Mais que faisiez-vous là-bas, Messire Curudan ? Je n'avais jamais entendu parler de la présence de troupes elfes lors du siège de la Grande Tour de garde...
- C'est que, voyez-vous cher hobbit, j'étais encore jeune à l'époque et comme tout jeune chevalier, j'étais à travers l'Eriador en quête de gloire et de bêtes féroces à abattre !
- Mouais... On voit où ça l'a mené, marmonna Norigrîn. Par chance, le noldor n'entendit pas cette remarque et Marigrin reprit :
- Il faudra que vous me racontiez, Messire Curudan. Mais pour l'heure, dites-moi, comment trouvez-vous ces pommes de terre ?
- Euh... commença le chevalier, et bien, ce sont des pommes de terre et... euh...
- N'est-ce pas qu'elles sont exquises ? C'est là une toute nouvelle variété que mon ami Fortimbras compte cultiver sur ses terres. On l'appelle la *Potelée de Blancs-Sillons*, du nom du lieu où elles furent élevées. Sur les conseils de Fortimbras, j'en ai acquis un cageot et j'ai voulu tester ses différentes saveurs avec vous. C'est pourquoi, vous avez du le remarquer, nous avons mangé de la pomme de

terre selon toutes les préparations connues : en purée, à la vapeur, au four, sautées à la poêle (avec des lardons et des champignons, c'est meilleur !), frites, cuites au feu de bois et...

- Oui, oui ! Vraiment excellentes ! Que diriez-vous si je vous chantais une ode en leur honneur ? l'interrompit Finron, n'ayant pas trouvé de meilleure excuse pour détourner le flot verbal du hobbit.
- Avec plaisir, cher Finron. Mais dites moi d'abord, quel mode préparatoire avez-vous préféré ? Personnellement, je crois que la *Potelée* gagne à être dégustée (le hobbit se passa la langue sur les lèvres) au feu de bois, cuite en papillote.
- Rôôôh, Marigrin ! Quelle hérésie ! intervint Fortimbras, les bras chargés d'un plat gargantuesquement garni. La *Potelée* doit être bouillie afin de ne pas dénaturer sa saveur sans pareille : quoi ? Ne me dites pas que vous trouvez acceptable cet arrière-goût de cendres de la *Potelée* en papillote ? Pour une *Blonde Géantine*, je ne dis pas, le feu de bois est le meilleur mode de cuisson, mais la *Potelée*, enfin voyons ! »
- Moi, je ne trouve pas qu'on sente le goût de la cendre dans vos pommes de terre, dit Norigrîn.
- Attendez, excusez-moi de vous interrompre Maître Norigrîn, mais Mōssieur Fortimbras vient de dire la chose la plus grossière que j'aie jamais entendu. Et de la part d'un hobbit aussi respectable que lui, je trouve ça ahurissant. La *Blonde Géantine* ne se cuit surtout pas au feu de bois : elle est si grosse que vous ne pourriez que calciner son pourtour avant de pouvoir tiédir son intérieur ! La *Géantine*, je vous l'affirme, doit être accommodée en gratin, coupée en fines tranches. Mais enfin, Fortimbras, n'auriez-vous pas abusé de la cuvée *Fierpetons 301 DC* ?
- Je vous demanderais, Mōssieur Touque, de mesurer vos paro... s'empportait Fortimbras quand il fut arrêté par Finron :
- Attention, Maître Sanglebouc ! Vos poires, vos poires ! Vous vous énervez et risquez de laisser choir ce plat si délicat, ce dessert qui dégage une fragrance exceptionnelle et dont l'aspect si recherché me fait voir en vous un artiste inégalé ! De grâce, asseyez-vous donc et dégustons tous ensemble ces fruits que vous avez eu la bonté d'apprêter...

La remarque du barde paralysa tout net les deux hobbits. Un instant, leurs visages s'empourprèrent ; puis, Fortimbras déposa le plat et s'assit, tandis que Marigrin s'approchait de Finron pour lui serrer la main, la mine grave :

- Mille mercis, cher Finron. Merci de nous avoir empêché de commettre cette faute impardonnable. Encore un peu et nous aurions gâché le dessert (il eut une grimace de dégoût). Votre sagesse est infinie ! Mais goûtons donc les fameuses poires de ce bon Fortimbras ! Peut-être ne le savez-vous pas, mais au Pays de Bouc, on dit que Fortimbras fait les meilleures poires au vin de toute la Comté et certainement de toute la Terre du Milieu ! D'ailleurs, ça me rappelle... »

Quelques desserts et deux heures de discussions plus tard, Fortimbras proposa de conclure ce « merveilleux et mémorable repas » à l'aide d'un petit verre de liqueur de groseille de sa confection, « pour aider à la digestion et donner du courage à nos panses avant que de reprendre le festin ». Observant les visages effarés et soucieux des trois Grandes Gens, Fortimbras partit dans un grand rire. « Je plaisantais, bien entendu ! Une petite goutte et au lit ! » Soulagés d'être enfin arrivés à la fin du repas, Finron, Norigrîn et Curudan acceptèrent le digestif du hobbit.

Puis, Marigrin proposa le gîte pour la nuit à ses invités qui adhérèrent à cette proposition (mais le lendemain, perclus de courbatures, tous trois se dirent qu'ils auraient été bien plus à leur aise en dormant à la belle étoile que dans le smial étroit de Marigrin). Les deux hobbits, les deux elfes et le dunadan décidèrent enfin de faire route ensemble le lendemain, dès la première heure, jusqu'au Pays de Bouc.

- Ce n'est qu'une petite insolation, Monsieur Touque. Un peu d'eau devrait faire l'affaire. D'autant que notre ami Fortimbras se relève bien rapidement pour un « presque-mort » ...

Et en effet, notre bon hobbit était déjà sur pieds, toussant, crachant l'eau qui avait été versée sur lui. Ne se démontant pas pour autant, Marigrin reprit d'un air candide :

- Bon... Maintenant que nous sommes arrêtés, autant en profiter pour manger quelques petites choses sur le pouce.

Et le jeune hobbit appuya cette déclaration en ouvrant les fontes de son poney pour en extirper un petit panier bien rempli. Fortimbras reprit des couleurs et se précipita vers sa propre monture pour la délester, de la même manière, de la dinde et de la tourte mentionnées auparavant.

Finron Inglorion haussa les épaules en souriant et s'assit dans l'herbe, tandis que Norigrîn partit d'un pas décidé en direction d'un ru tout proche, grommelant « Satanés hobbits ! » puis, plus haut : « Tant qu'à faire, je vais remplir ma gourde. Et non merci, je n'ai pas faim ! » Déclaration qui sembla ravir nos deux hobbits, d'autant que Finron venait lui aussi de décliner la timide proposition de Fortimbras de prendre une part de tourte.

- Tiens, c'est étrange : déjà l'heure du repas ? demanda Curudan, surpris. Déjà midi... C'est fou ce que le temps passe vite !

Finron Inglorion, entendant cela, haussa les sourcils, se massa les tempes quelques secondes puis, hocha lentement la tête, l'air profondément abattu.

Quelques heures et deux pauses-repas plus tard, le Brandevin et le bac de Châteaubouc étaient en vue. A mesure que la petite troupe s'approchait du bac, Fortimbras pâlisait à vue d'œil.

- Dites, vous êtes sûrs de vouloir passer par là ? demanda-t-il d'une petite voix enrouée.
- Et par où traverserions-nous le Brandevin, sinon ? s'enquit Norigrîn, agacé.
- Ben... Y a bien le Pont aux Arbalètes, plus au nord. C'est bien, un pont, aussi...
- Oh ! cher Fortimbras ! dit Marigrin d'une voix douce et apaisante. Vous savez bien que cela nous ferait faire un détour de presque quatre heures. Ce n'est pas raisonnable ni bien utile. Cela fait des années maintenant qu'il n'y a plus d'accidents sur le bac ! Il est bien entretenu et le passeur est un vrai professionnel qui, de surcroît, mange plus qu'à sa faim : il ne risque pas de s'évanouir et de faire chavirer la barque, comme on a pu le voir une ou deux fois dans le passé.
- Je sais bien, Marigrin. Mais tout de même, toute cette eau. Vous ne pouvez pas comprendre, vous qui êtes un hobbit si ... inhabituel. Vous savez bien que tout hobbit normalement constitué doit se méfier de l'eau ! Elle n'est pas notre amie et...
- Allons, allons ! l'interrompit son jeune ami, d'un ton espiègle. Vous verrez, la traversée se fera sans risque. Et puis, ce n'est pas la première fois que vous empruntez le bac, tout de même !
- En général, je préfère l'éviter... et contourner par le Pont aux Arbalètes...
- Mais je vous dis que tout ira bien ! Il y a encore dix ans, j'aurais compris votre appréhension, Fortimbras. Mais aujourd'hui, la gestion du bac est confiée à Châteaubouc. Marigrin se retourna vers ses trois autres compagnons et leur expliqua : sachez qu'auparavant, le bac était la propriété de plusieurs familles hobbites qui se faisaient concurrence. Chacune possédait son embarcation et la guerre des tarifs était rude entre ces gens-là. Tant et si bien que, pour compenser leurs pertes sur le prix de la traversée, toutes ces familles en négligèrent l'entretien des barques. Les conséquences furent déplaisantes pour beaucoup de ces hobbits qui osaient traverser le Brandevin par le bac... Les poissons durent se régaler à l'époque (à cette remarque, Fortimbras devint livide). Enfin... tout ceci ne devait pas

durer... Il y a environ onze ans, l'un de mes aïeuls du côté Vieilbouc décida de racheter les droits d'exploitation du bac de Châteaubouc. La gestion de ce dernier devint centralisée et « municipale » en quelque sorte. Cet aïeul (Oslon Vieilbouc) expliqua que, pour le bien de tous les hobbits, il était nécessaire d'établir un véritable « service public » pour le bac de Châteaubouc. Et désormais, non seulement le bac est devenu un moyen de transport fiable et efficace, mais encore il est gratuit et à la libre disposition des voyageurs. Non, moi je vous dis, c'est là une avancée non négligeable ! Ah ! J'oubliais de préciser que les passeurs du bac en furent grandement soulagés : leurs anciens patrons en étaient en effet arrivés à réduire les rations de leurs employés... Toujours cette idée de réduire les coûts, pour toujours plus de compétitivité ! Bref, Fortimbras, conclut-il, il faut prendre le bac, ne serait-ce que pour saluer les bienfaits qu'il représente.

Devant tant de verve et d'ardeur à défendre le bac de Châteaubouc, Fortimbras secoua la tête, en signe d'assentiment. D'un pas lent, il se dirigea vers le bac, prêt à s'embarquer pour un « voyage sans retour », comme il le murmurait. Quant à Norigrin, Finron et Curudan, ils restaient ébahis par la science de leur jeune compagnon hobbit, bien qu'ils n'eussent pas vraiment tout compris de son discours...

Il ne fallut guère de temps pour embarquer poneys et chevaux sur la longue et plate embarcation du passeur. Rollon Passiflore (c'était son nom) n'était pas très loquace ; plutôt renfrogné, il donna aux deux elfes et au dunadan une impression de décalage par rapport aux volubiles hobbits qu'ils avaient rencontré jusqu'alors.

Sur le point d'embarquer à leur tour, Fortimbras les interpella d'une voix qui se voulait rassurante :

- Allons, les gars, vous faites vos rudes gaillards, mais croyez-moi, la traversée ne va pas être de tout repos. Prenez donc un petit coup de ma liqueur de groseille : ça vous donnera du cœur à l'ouvrage !

Et joignant le geste à la parole, Fortimbras avala une longue gorgée du liquide sucré et tendit la flasque à ses compagnons. Marigrin la saisit, ne dédaignant pas une petite dégustation d'un de ses alcools favoris (avec la bière, le vin, la verveine de l'oncle Arturo, la Fine aux pruneaux, la...) Finron et Norigrin déclinèrent la proposition, plus ou moins poliment (en fait, le rôdeur repoussa la flasque d'un geste si brusque qu'elle faillit échapper des mains du jeune Touque). Curudan finit la flasque d'un trait, devant un Fortimbras suffoquant et bredouillant « ma liqueur, ma liqueur ».

Traverser le Brandevin au niveau du bac de Châteaubouc est en réalité une affaire des plus agréables. Le fleuve est à cet endroit si tranquille qu'on croirait être sur un lac. « Rien à voir avec les chutes de l'Anduin », songea Norigrin, évoquant avec nostalgie ces jours trépidants où il courait la steppe, risquant sa peau à chaque instant. Décidément, la paisible (morne, aurait-il dit) Comté n'était pas faite pour lui. Se rappelant qu'il devrait un jour succéder à son père, à la tête d'un clan chargé de la protection d'une région si fade, le dunadan fut pris d'une mélancolie soudaine qui le laissa sans voix pendant la demi-heure que dura la traversée.

Aussi ne put-il remarquer, contrairement à ses compagnons, le considérable attroupement de hobbits qui se pressaient sur les quais, de l'autre côté du fleuve.

- C'est normal, tous ces gens ? demanda Finron laconiquement.
- Mais-mais-mais, balbutia Fortimbras tout en se penchant dangereusement au-dessus du bastingage de la barque pour mieux voir, c'est ma famille venue m'accueillir !
- Tous ces nains d'un coup, je sais pas si je vais supporter, annonça Curudan d'une voix monocorde.

- Oui, mais vraiment c'était rien, continua Sadoc en se dandinant, c'est juste que le Milon nous a resservis de son histoire de cave... alors, bon, tu sais bien, nous quand il nous parle de sa cave, on peut pas s'en empêcher... et du coup, j'lui ai dit au Milon que sa cave elle existait pas plus qu'il n'avait retroussé le jupon de la Florette.
- Beh, pardi, c'est que c'était d'la bonne herbe à pipe qu'on fumait, intervint le cousin Hamson de sa grosse voix campagnarde. Elle monte un peu à la tête et pis, c'est vrai qu'on aime ben le taquiner l'cousin Milon avec sa cave et ses autres rêvasseries. Enfin, en tout cas, il a pas aimé et il a pas arrêté de nous dire qu'on était des niquedouilles et que sa cave, elle existait bel et bien, et que d'ailleurs, il allait la retrouver pour y boire un bon coup à not' santé.
- Pour sûr, on a bien rigolé, reprit Sadoc restreignant un sourire. Alors moi, j'y ai dit au Milon qu'il pouvait bien aller boire un coup, mais qui fallait pas qu'il nous prenne pour des busards, qu'on savait bien, nous autres, que c'était des fariboles qu'il nous contait-là... et que sa cave, ça pouvait aussi bien être la taverne du *Poney Fringant* de Bree, que d'ailleurs...
- Alors du coup, Milon a eu le sang qui lui est monté jusqu'à la tête, coupa Tolman Cotton. Il en est devenu tout colère et il a tenté de fout' une baffé à Sadoc. Forcément, ça lui a pas plus à Sadoc, alors il a essayé à son tour de cogner son frère. Mais avec Rorimac et Hamson, on les a séparés tous les deux. Et Milon est parti en pestant contre nous et en disant que nous n'étions pas obligés de le croire, que son vin il le boirait tout seul. Bon, moi j'ai été un peu bête parce qu'en l'entendant parler encore de sa cave, j'ai pas pu me retenir de rire à nouveau. Et les trois autres aussi ça les a fait bien rigoler... Si on avait rien dit, Milon il aurait sûrement été boudier derrière la grange et il serait revenu plus tard. Mais là, il est vraiment parti : y a le vieux Tom Soucolline qui l'a vu courir jusqu'à l'orée de la Vieille Forêt, avec un petit baluchon. Tante Pimprenelle elle a vu aussi que Milon avait pris un petit pain et un saucisson.
- Tout ça, ça s'est passé hier soir. Milon n'est pas revenu de la nuit, ni de la journée d'aujourd'hui, conclut Rorimac Sanglebouc.
- Un seul pain, un unique saucisson... murmura Fortimbras, abasourdi. Et il a passé la soirée, la nuit, la journée dans la forêt... Il est fichu, il va bientôt mourir de faim... Oh ! Quel malheur ! Et il se laissa tomber à terre, abattu.
- Il n'y a qu'à faire une battue ! intervint soudain Marigrin en mâchouillant une pomme trouvée dans la poche de sa veste.
- Une battue dans la Vieille Forêt !?! répliquèrent les autres hobbits dans un même cri.
- Vous n'y pensez pas ! ajouta quelqu'un.
- Ces Touques ! Tous des fous ! appuya quelqu'un d'autre.
- Va la faire tout seul ta battue ! cria un troisième hobbit.
- Tu donneras le bonjour aux « esprits » de notre part ! se moqua un quatrième.

Et tout cela finit dans une grande confusion de cris et de jérémiades sur le sort du malheureux Milon. Fortimbras se retourna face à ses compagnons de route. A ce moment, il avait tout du chien battu : le regard triste et fuyant, la lèvre inférieure tombante et légèrement tremblotante ; sa respiration était saccadée, comme s'il pleurait en silence.

Norigrîn et Finron se regardèrent, gênés. Mais alors que le dunadan était sur le point de proposer ses services au pitoyable Fortimbras Sanglebouc, un hennissement formidable s'éleva à ses côtés. Tournant brusquement la tête, Norigrîn vit Curudan, quasiment debout sur son destrier. L'épée tendue vers le ciel, il tirait les rênes de sa monture, l'obligeant ainsi à se cabrer dans une posture magnifique.

- Cessez de pleurer, les Petits ! Il ne sera point dit que le Grand Curudan aura reculé face à l'adversité ! Nul ne pourra point témoigner de sa promptitude à apporter soutien à plus misérable ! Car, je vous le dit, bien que vous soyez rabougris, je me mets à votre service et pars secourir votre compagnon !

Et donnant deux coups secs sur les flancs de son cheval, il s'élança à toute allure, non sans saisir Marigrin au passage. Le noldor installa le hobbit entre ses bras et partit au galop en riant.

- Non-non-non-non ! hurlait le chroniqueur. Descendez moi de cette bête monstrueuse ! Au secours, on m'enlève ! Laissez moi partir.
- Du calme car je ne te veux point de mal. Mais j'ai besoin d'un guide pour retrouver ton ami !
- Ce-ce-ce n-n-n'est p-p-paas m-mon a-a-a-mi ! répondit Marigrin, le souffle coupé par les secousses de la course. E-et j-je ne co-connais pas la V-v-v... forêt !!
- Mieux que moi en tout cas ! Taiäut !! et Curudan fit accélérer le pas de sa monture.

Se retournant, le chevalier interpella Finron et Norigrîn :

- Et bien, pleutres ! Allons bougez vous !! Suivez moi jusqu'à la forêt !!

Norigrîn lâcha un juron et monta sur son cheval qu'il éperonna vivement. Finron, quant à lui, resta perplexe quelques secondes puis se dirigea vers sa propre monture, secouant la tête de gauche à droite.

Où l'on entame une belle promenade en forêt

Le hobbit, le dunadan et les deux elfes faisaient face à la Vieille Forêt. Norigrîn était encore à cheval, la mine renfrognée expliquant qu'il avait autre chose à faire que de « courir après un hobbit ivre et stupide qui reviendra demain, quand il aura cuvé son vin ». Marigrin semblait extrêmement mal à l'aise et il dit d'une voix faible :

- Je ne crains pas l'eau, mais la Vieille Forêt, ça n'est pas raisonnable du tout. Si vous saviez les choses affreuses que l'on raconte à son sujet...
- Bah, s'il s'agit d'orques ou même de trolls, j'en fais mon affaire ! lança Curudan d'une voix forte et assurée.
- Ah oui ! Des trolls... Mais les spectres ? Les démons ? Les esprits ? Les revenants ? Les sortilèges maléfiques ? Les vamp...
- Fariboles ! Foutaises que tout ça ! rétorqua furieusement le guerrier noldor. Dans cette forêt, il n'y a qu'un hobbit égaré et si, à tout hasard, quelque chose d'autre s'y cache... et bien, on verra qui est le plus fort ici !

Curudan appuya cette déclaration d'un puissant coup de poing sur le thorax. Ensuite, la mine satisfaite, il fit jouer sa lame dans son fourreau, resserra les lanières de son armure, vérifia qu'il avait toujours sa dague et finalement, ajustant son heaume, il s'avança vers la forêt. « Qui m'aime me suive ! » déclara-t-il pompeusement. Mais remarquant que son annonce était restée sans effet, il fit brusquement volte-face et toisa ses compagnons :

- Allons ! Un peu de courage ! Vous êtes avec moi, il n'y a rien à craindre !

Norigrîn souffla fortement et dit qu'il viendrait, mais qu'il faudrait confier les chevaux avant toute chose. Curudan réfléchit longuement et acquiesça : « les bêtes passent d'abord. Cela est juste. »

Les quatre compagnons confièrent donc leurs montures à un hobbit de Creux-de-Crique et s'en retournèrent vers la forêt. Marigrin avait bien essayé de fausser compagnie à la petite troupe, estimant qu'après tout, tout ça ne le regardait pas beaucoup et qu'il ne pourrait être qu'une gêne pour deux elfes et un dunadan. Finron parvint toutefois à le convaincre de son utilité comme guide. Il lui assura aussi qu'il ne craignait rien, en leur compagnie.

Le hobbit accepta donc de partir à la recherche de Milon Sanglebouc. Et Finron remarqua avec étonnement que les yeux de Marigrin brillaient plus de curiosité et d'excitation que de peur...

- M'est avis que nous sommes déjà passés par là, dit Norigrîn, songeur. Regardez, là, ces empreintes dans la boue : quatre personnes dont l'une semble lourde (il montra Curudan de la tête) et une autre légère et petite (il regarda le hobbit).
- Je ne vois pas grand chose... murmura Marigrin Touque.

Finron Inglorion semblait, lui aussi, perplexe :

- Je crois que tu t'emballes un peu, Norigrîn. La terre s'est simplement affaissée sous l'effet de l'écoulement de la pluie. De là à y voir des traces de pas...
- Mais enfin ! s'emporta le dunadan, je suis un Rôdeur ! Des pistes, j'en suis en permanence ! Norigrîn marqua une pause et reprit, une pointe d'orgueil dans la voix : vous croyez que ma réputation repose sur du vent ? Je parcours la plaine depuis près de vingt ans, débusquant les ennemis des Peuples Libres, sans relâche, sans faillir. Mes yeux sont ceux du faucon, mon ouïe égale celle du chat, mon odorat...
- Ca va les chevilles ? l'interrompit Curudan.
- Plaît-il ? reprit Norigrîn époustoufflé par cette réflexion. Venant de toi, Curudan « le Magnifique », je trouve ta remarque déplacée !
- Ah oui ? Tu veux que j'en place une plus correctement ? fulmina Curudan tout en entreprenant de dégainer son épée.
- Me défierais-tu, grande brute sans cervelle ? lança le rôdeur en empoignant sa propre lame.
- Halte ! intervint Finron. Reprenez-vous ! Respirez un bon coup et cessez cette vaine querelle ! Mais enfin, qu'est ce qui vous prend ? Je ne vous avais jamais vu dans cet état !

Le dunadan et le noldor restèrent quelques instants sans dire un mot, figés dans une position d'attaque. Puis, lentement, chacun retira sa main du pommeau de son arme et, progressivement, ils se détendirent.

- L'atmosphère de cette forêt est insupportable, dit Norigrîn. Il y a ici une tension écrasante et... (il prit un air inspiré) Tout ceci ne me dit rien qui vaille...
- Il est vrai que mon cœur bat à une vitesse folle depuis un bon moment, assura Curudan. J'ai l'impression d'être en pleine bataille... Je te présente mes excuses, Norigrîn : je ne voulais pas t'offenser.
- Ne t'en fais pas, cher ami. Je suis tout autant que toi désolé et j'accepte tes excuses comme je te présente les miennes.
- J'ai ressenti cette pression moi aussi, dit Finron l'air songeur. Je pressens l'influence de « forces » néfastes en ces lieux.

Les quatre compagnons demeurèrent silencieux pendant quelques minutes. Curudan et Norigrîn étaient extrêmement gênés par leur soudaine attitude irraisonnée. Finron scrutait les taillis sombres de la Vieille Forêt. Marigrin affichait un air contrit : il commençait à avoir faim...

Ils cheminaient depuis plus d'une heure sous le toit vert sombre de la forêt. S'ils avaient, de prime, progressé rapidement, leur allure était désormais plutôt lente. Régulièrement, ils devaient enjamber un tronc tombé au travers du chemin, parfois, il fallait écarter des branches qui leur barraient le passage et souvent, le chemin disparaissait sous une mousse grisâtre et poisseuse.

Tout était silencieux autour d'eux, comme si la faune retenait son souffle, attendant que se produise un événement imminent. Mais exceptée la chute de Marigrin dans une flaque de boue, aucun accident majeur ne troubla leur marche.

Le hobbit pestait contre les salissures de son beau veston rouge, lorsque Norigrîn fit signe à la petite troupe de faire halte. Puis, le dunadan s'approcha d'un arbre dans de grandes enjambées. Il s'accroupit et extirpa quelque chose de sous les racines tortueuses.

Les trois autres s'approchèrent du dunadan. Ce dernier tenait un petit carré de tissu humide, à damiers rouge et blanc. Il regardait le sol et, de sa main libre, caressait l'herbe rare au pied de l'arbre.

- Des miettes de pain... Des rognures de saucisson, déclara-t-il. L'herbe a été écrasée ici, assez uniformément. Quelqu'un s'est assis ici et a mangé un sandwich.
- Bien vu, Norigrîn, déclara Curudan, tout rouge au souvenir de sa dispute avec le dunadan.
- Le mouchoir est sale mais intact, dit Finron. Il n'est pas ici depuis longtemps. Milon a dû passer dans le coin.
- Tu devrais être un rôdeur, dit Norigrîn en souriant. De toute façon, mouchoir intact ou pas, le simple fait que l'on trouve des miettes de pain et des peaux de saucisson prouve que ce déjeuner n'a pas été pris il y a longtemps.
- Quand même... quel gâchis que de laisser tomber de la nourriture, dit Marigrin dans un souffle.

Et le ventre du hobbit gargouilla pour affirmer qu'il partageait l'indignation du jeune Touque.

Norigrîn finit par retrouver la trace de Milon Sanglebouc. Il en informa ses compagnons et ils repartirent, avec pour seul commentaire de Marigrin : « Mais quel besoin ce petit nigaud a-t-il éprouvé de venir jusqu'ici ? »

Ils quittèrent le chemin à plusieurs reprises, le retrouvant aussi vite que possible. A chaque fois, en effet, qu'ils commençaient à s'égarer dans le sous-bois, l'atmosphère devenait plus oppressante. Du coin de l'œil, il leur semblait voir des mouvements furtifs dans les branches ou les buissons. Souvent Curudan ou Norigrîn s'étaient retournés brusquement, l'épée prête à jaillir du fourreau, cherchant du regard ce qui pouvait bien les suivre. Mais à chaque fois, ils firent face au silence et à l'immobilité.

A mesure qu'ils avançaient, les arbres semblaient plus vieux et leurs troncs larges et noueux étaient couverts d'une mousse abondante et sale. Les racines de ces vénérables végétaux dessinaient des entrelacs compliqués et tortueux où s'accrochaient, de temps en temps, les fils d'une énorme toile d'araignée.

L'orée de la forêt était déjà bien loin et ils ne pouvaient plus voir alentour qu'un enchevêtrement brun, vert et gris, au travers duquel ne filtrait qu'une lumière pâle. L'air devenait humide et chaud, une forte odeur d'humus et de décomposition irritait leurs nez et aucun souffle de vent ne venait ni les rafraîchir, ni soulager leurs odorats agressés.

Mais ils continuaient d'avancer. Infatigables ? Peut-être pas tous... A maintes reprises, Finron demanda à Norigrîn de ralentir le pas pour laisser le temps à Marigrin de rattraper la troupe. Le hobbit suivait, mais ses courtes jambes ne lui permettaient pas d'avancer aussi vite que les autres.

Aussi, lorsqu'une fois encore ils durent s'arrêter pour permettre à Marigrin de les rejoindre, Norigrîn proposa une halte. Un sourire fugace apparut sur ses lèvres tandis qu'il annonçait qu'il avait dans son sac de quoi manger. Un intense soulagement se peignit sur le visage empourpré du hobbit. Le dunadan éprouva, pour la première fois, de la satisfaction dans la présence de ce charmant petit être. Il faut dire que, aux yeux de Norigrîn, Marigrin était assez différent des autres habitants de la Comté. Bien sûr, il aimait manger, boire et parler de tout et de rien. Mais Marigrin faisait preuve de courage, de persévérance et d'une grande culture.

Surtout, durant tout le trajet, le hobbit ne s'était presque jamais plaint de sa faim qui, pourtant, lui était visiblement devenue insupportable.

C'est donc de bon cœur que Norigrîn tendit un morceau de pain, de la viande séchée et un bout de fromage au hobbit. Qui plus est, il lui donna une part plus grande qu'à Curudan et Finron.

Ils s'étaient arrêtés dans une petite clairière où, chose rare dans cette forêt, les plus hautes branches des arbres étaient suffisamment écartées pour laisser passer la lumière du jour. Ils purent ainsi s'apercevoir que le Soleil était en train de se coucher et qu'ils allaient donc, selon toute vraisemblance, passer la nuit dans cette étrange forêt.

Mais pour l'heure, chacun se satisfaisait de ce répit inespéré. En effet, en dehors d'être plus éclairée que le reste de la forêt, cette clairière bénéficiait aussi d'un air plus frais et l'humidité y était amoindrie.

Ils prirent donc le temps qu'il leur fallait pour reposer leurs jambes lourdes et avaler leurs maigres repas. Tous étaient silencieux, perdus dans leurs pensées. Celles-ci variaient considérablement d'ailleurs : Norigrîn se demandait comment ils parviendraient à retrouver Milon Sanglebouc dans ce fouillis végétal ; Curudan rêvait encore des batailles passées et à venir ; Finron se questionnait sur l'étrangeté de cette forêt. Marigrin, lui, se rappelait qu'un bon lit douillet l'attendait à Châteaubouc et il considérait en silence sa malheureuse veste, tâchée, égratignée par les ronces et à laquelle manquait désormais l'un de ses beaux boutons dorés.

Où l'on voit bien qu'il qu'y a quelque chose qui cloche

- Tiens, des fourmis ! s'étonna Marigrin. Ce sont les premières bêtes que je vois dans cette forêt ! Vous avez remarqué comme elles sont nombreuses ? Elles grouillent, c'est écœurant...
- Oui... commença Norigrîn. Elles recouvrent tout le sol, d'ici à cet arbre (il désigna l'étendue de la colonne de fourmis). On dirait qu'elles ont découvert quelque chose. Voyez, certaines transportent une sorte de bâton blanc.

Le dunadan s'approcha des insectes et considéra ce qu'ils convoaient.

- En fait de bâton, il s'agit d'un os, commenta-t-il.
- Un os... de hobbit ?? suggéra Marigrin en frissonnant.
- Je ne crois pas, répondit le dunadan en saisissant l'objet en question. Trop large, trop épais... par contre, cela pourrait bien provenir d'un... humain ou d'un elfe.

Norigrîn laissa tomber cette dépouille funèbre. Puis, du regard, il chercha l'extrémité de la colonne de fourmis. Les minuscules animaux s'échappaient de sous les racines torturées d'un chêne plusieurs fois centenaire. Le dunadan était accroupi, fixant sans bouger l'anfractuosité noire au pied de l'arbre. Il fronça les sourcils, comme pour accentuer la précision de sa vision. Puis, il se redressa et s'avança vers le chêne. Là, il se baissa à nouveau et tendit le bras. Le rôdeur eut un moment d'hésitation avant de plonger la main dans l'entremêlement de racines. Il fouilla un moment et retira deux objets d'un blanc sale.

Norigrîn se retourna face à ses compagnons qui avaient observés la scène, immobiles. Tous reconnurent en une fraction de seconde ce que le rôdeur tenait dans les mains.

Le premier objet était un arc de cercle, de couleur grise, mais qui auparavant avait du être blanc. C'était un ossement et les quelques dents qui le surmontait indiquaient qu'il s'agissait d'un fragment d'une mâchoire inférieure d'être humain, ou d'elfe.

Le second était un crâne. Tout du moins, ce qu'il en restait : la partie inférieure avait vraisemblablement été broyée. Toujours est-il qu'elle s'était détachée de ce que le dunadan avait récupéré. Depuis les orbites des yeux s'étendaient des fissures qui rejoignaient le dessus du crâne. Ces fissures se terminaient sur un trou de la taille d'un œuf. On eût dit que quelqu'un avait écrasé cette tête d'un coup de botte violent.

Finron détourna le regard. Il était livide et déglutit à plusieurs reprises. Marigrin ne semblait pas aussi effrayé qu'attendu pour un hobbit. A l'évidence, il était mal à l'aise : qui ne le serait pas en observant des restes humains, la nuit, dans une forêt aussi inquiétante. Mais le hobbit paraissait s'être ressaisi depuis la découverte du premier ossement transporté par les fourmis. Curudan, lui, était occupé à extirper un bout de viande coincé entre ses dents. C'est tout de même lui qui brisa le silence oppressant qui avait suivi cette découverte macabre :

- Faut croire que quelqu'un, ou quelque chose, a pris son petit déjeuner dans le coin...
- Pourquoi parles-tu de repas ? demanda Finron, agacé. Il y a eu un meurtre, comme l'indiquent les fractures sur le crâne. Et un meurtre abominable, c'est certain (il réprima un violent frisson). De là à dire que quelque chose a mangé cet... homme ou elfe, je ne sais pas, il y a un gouffre que je ne souhaite pas franchir.
- Regarde le premier os que nous avons découvert. Ca ressemblait à un os de l'avant-bras... Bon, en tout cas, y a une extrémité de cet os qui est brisée comme si on avait mordu dedans. Je te dis que ce pauvre gars s'est fait boulotter par une bête sauvage. Et vu ce qu'il reste de lui, ce devait être un machin costaud.
- Je suis d'accord avec Finron, intervint Norigrîn. Le fait est qu'il y a certainement eu meurtre. Mais tu n'as pas complètement tort, Curudan. A mon avis aussi, quelque chose s'est régalé du cadavre. Mais aussi bien, cela s'est produit après la mort de cet... individu. Après tout, les loups quand ils sont affamés ne rechignent pas toujours à jouer les charognards. Et leur mâchoire est suffisamment puissante pour briser un os.

Pour une fois, ce n'était pas Marigrin qui parlait. Et ces ossements semblaient exciter la curiosité des Grandes Gens, Norigrîn et Curudan en particulier. Le jeune Touque était retourné s'asseoir, partant du principe que, sauf peut-être pour jouer aux osselets, on ne plaisantait pas avec un squelette : ça portait malheur. Le hobbit était donc en train de vider sa petite besace, à la recherche d'un fruit qui se serait égaré dans le fond. Il eût un soupir de satisfaction en découvrant une poire, certes abîmée par le voyage mais, toujours comestible. Il croqua à pleines dents dans le fruit, levant la tête vers les branches.

Deux petits yeux brillaient dans le feuillage. Deux petits yeux pâles et cruels comme le sont, en général, les yeux qui brillent, la nuit dans une forêt hantée. Marigrin tendit le cou pour mieux voir. Sur la branche se tenait un écureuil qui l'observait. Il avait le poil roux et terne, la queue en partie pelée mais se terminant par une touffe de poils bien garnie. Impassible, l'écureuil tenait serré contre lui ce que le hobbit analysa comme étant un bout de pain ou de gâteau. Ce face à face ne dura pas plus d'une demi-minute et s'interrompit lorsque la petite bête s'enfuit d'un bond, après avoir lancé un dernier regard torve à Marigrin. Ce dernier, surpris tout autant par la présence inattendue d'un animal dans cette forêt¹, que par le mouvement soudain de l'écureuil, fit un bond en arrière. Ce faisant, le hobbit se retrouva adossé à un arbre.

Marigrin n'eut même pas le temps de se remettre de ses émotions. Rien qu'au contact du tronc, le hobbit comprit instinctivement qu'il était dans une mauvaise passe. Et immédiatement après, il en eut la preuve, voyant des ronces toutes proches se tortiller autour de sa jambe droite. Notre Touque infortuné poussa une exclamation d'une étonnante puissance, considérant sa petite taille. Il hurla une deuxième fois, tandis qu'une des branches les plus basses de l'arbre se mit à tâter son bras.

La vision qui s'offrait aux yeux écarquillés de Norigrîn, Curudan et Finron était des plus improbables. Marigrin, le dos collé à un arbre, se débattait pour se défaire de l'étreinte du dit arbre et d'un roncier. Les

¹ Je vous imagine aussi étonné, chers lecteurs, par cette apparition inopinée. Je vous entends déjà : « Mais comment diable un misérable écureuil est-il parvenu à survivre dans l'enfer de la Vieille Forêt ? » Tout simplement, le Gogniol, car tel est le nom de cet écureuil, est un l'un des animaux familiers du vieux Tom Bombadil. On ne sait trop pourquoi le bonhomme choisit de s'attacher à cette bestiole miteuse, peut-être pour que je puisse en parler ici. Ou pas, allez savoir.

jambes du hobbit étaient immobilisées et le malheureux se serait écroulé face à terre si l'arbre ne le retenait pas par le bras gauche... à l'aide d'une de ses branches.

Curudan vociféra un juron, au son duquel Finron fit une grimace de dégoût, et s'élança vers le hobbit prisonnier. Le dunadan sortit son épée et suivit le noldor. Le barde, une fois ses oreilles débarrassées du mot écoeurant proféré par le chevalier, tira son arc, encocha une flèche et entreprit de scruter les sous-bois : on est jamais trop prudent.

De fait, il ne vit « personne » approcher. Cependant, les arbres alentour semblaient en proie à une agitation inquiétante. Et elle était d'autant plus inquiétante que la forêt n'était pas traversée par le moindre souffle de vent. L'elfe cligna vivement les yeux, imaginant que la fatigue commençait à lui jouer des tours. Non pourtant, les branches des chênes, des hêtres et autres noyers s'étaient mises à trembler. Le froissement de leurs feuilles produisaient un bruit grandissant. Finron recula lentement vers le centre de la clairière tandis qu'il voyait avec stupeur les ronces s'étendre en rampant vers lui.

Jugeant son arc inutile dans cette circonstance, Finron l'abandonna, tira son épée courte et se mit à psalmodier, dans un murmure, quelques paroles de circonstance. Le barde implorait la bénédiction de Yavanna, la protectrice de la Nature. Sa voix se fit plus forte tandis que de sa bouche s'élançaient des phrases, simples par leur contenu, mais merveilleuses pour leur sonorité. Finron n'était pas très habile dans la langue antique des Hauts Elfes, le Quenya, mais il savait donner aux quelques mots qu'il connaissait des intonations parfaitement harmonieuses.

Marigrin était presque totalement paralysé par ses ennemis végétaux (en plus des ronces et du chêne, des fougères gigantesques et d'un vert nauséux s'étaient associées à l'enlèvement du hobbit). Il repoussait, de son bras libre, une nouvelle branche du chêne qui tentait de s'enrouler autour de son torse. Quand habituellement on voit un chêne, le premier qualificatif qui vient à l'esprit est « raideur ». A cet instant, n'importe qui aurait été hébété par l'extrême souplesse de cet arbre dont les branches se lovaient en tous sens comme des serpents. Quant au second épithète, « solidité », que l'on associe généralement au chêne, il restait ici de mise : Curudan avait beau tirer sur les branches mobiles de l'arbre, aucune ne se rompait, aucune ne s'écartait.

Norigrîn vint à la rescousse du noldor en donnant un violent coup de taille à la base d'une de ces branches agressives. Le choc se propagea jusque dans les avants-bras du dunadan qui faillit laisser échapper son arme. Toutefois, discernant un peu de sève suinter de l'entaille qu'il venait de faire, la résolution de Norigrîn ne faiblit pas et il porta un nouveau coup, précisément au même endroit que le précédent.

Le chêne fut apparemment ébranlé par cette attaque : non seulement il agita sa dense chevelure verte, mais encore la branche blessée relâcha son étreinte, si soudainement que le hobbit en perdit l'équilibre. Et comme rien ne le tenait plus par le haut du corps, il s'effondra à plat ventre. Profitant de la situation, Curudan saisit les ronces à pleines mains, sans se soucier des épines qui lui déchiraient les paumes. Le noldor brisa les tiges belliqueuses et éloigna le hobbit vers le centre de la clairière. Il ne parvint cependant pas à battre lui-même en retraite : déjà deux branches l'avaient saisi par les épaules et le tiraient vers le chêne. A nouveau, Norigrîn frappa sur ces bras végétaux : un, deux, trois, quatre coups. Mais le chêne semblait résolu, cette fois, à ne pas perdre sa proie. Et, joignant une troisième branche pour tracter le noldor, une quatrième fondit sur Norigrîn qui ne put l'esquiver. L'impact fut si violent que le dunadan tomba sur ses genoux.

Curudan se débattait mais il ne parvenait pas à affermir sa prise sur quoi que ce soit : ses pieds ne touchaient même plus le sol. Sonné, Norigrîn ne parvint pas à empêcher les ronces de se saisir de lui. Et, implacables, elles entreprenaient de l'entraîner dans les taillis.

Marigrin Touque secouait la tête, reprenant ses esprits. Voyant le noldor et le dunadan dans une très mauvaise posture, il ne put retenir un cri. Mais il sentit son corps bouillonner d'une rage si forte qu'elle

l'étonnât plus tard. Le hobbit se saisit d'une dague tombée de la botte de Norigrîn et se jeta sus à l'agresseur, poussant un cri à faire trembler un troll.

A gauche, à droite, sans relâche, le hobbit tailladait autour de lui. Il n'avait que faire des ronces qui s'emmêlaient dans ses cheveux, qui lui griffaient les bras, les jambes, le visage. Même lorsqu'une fougère immobilisa son bras d'arme, il continuait à se débattre comme une bête féroce. Il était tellement acharné, que c'est à peine s'il entendit un chant d'une beauté à couper le souffle emplir la clairière. D'abord murmure, la plainte devint souffle de hautbois et grondements de tambours, claquements de gong et fredonnement entêtant de la cithare.

Finron Inglorion était calme. Des images lointaines et passées affluaient devant ses yeux, captivantes comme la voûte étoilée et scintillantes comme l'écume salée du Golfe de Lhûn. Les mots s'échappaient de ses lèvres sans qu'il en eût encore conscience. Avec joie, plaisir et harmonie, la mélodie se construisait d'elle-même et le barde sindar en était la source.

Il cessa de chanter. Tout était immobile. Norigrîn gisait inconscient le visage enfoui dans le tapis de mousse du sol. Curudan avait un genou à terre et entreprenait de se redresser, les jambes tremblantes. Marigrin reprenait son souffle, courbé, les mains posées sur les genoux, les jambes à demi ployées.

Finron leur fit un sourire délicat comme il sortait de son rêve. Soudain, la forêt se fit l'écho d'un nouveau chant. Lointain, presque étouffé par la masse des arbres, il semblait comme un répons au cantique du sindar. Norigrîn s'éveillait et comme ses compagnons, il ne dit mot tant que durait cette douce chanson.

Elle ne persista guère, mais finit d'apaiser les cœurs de Marigrin, Curudan et Norigrîn. Ils étaient couverts de commotions et de griffures parfois profondes ; leurs os les faisaient souffrir et leurs muscles étaient encore tout endoloris. Pourtant, ils étaient sereins. Comme l'était la forêt, de surcroît.

Jamais celle-ci ne leur avait semblé si paisible depuis qu'ils étaient partis à la recherche de Milon Sanglebouc. Ils se seraient presque sentis bien, sans le souvenir constant de ces arbres animés.

Personne ne parla tandis qu'ils récupéraient leurs affaires éparpillées et qu'ils tentaient de panser leurs blessures ou d'appliquer du baume sur leurs bleus. Néanmoins, chacun avait en tête une multitude de questions (excepté Finron qui, assis en tailleur, n'avait plus rien en tête tant il avait fait le vide dans son esprit) : qu'est ce qui peut faire bouger les arbres ? Pourquoi ceux-ci nous ont-ils attaqués ? D'où provenait cette chanson ? Et qui chantait ? C'était une voix agréable, mais son propriétaire est-il bienveillant à notre égard ? Milon n'est-il pas définitivement perdu dans une telle forêt ? Qu'est-ce que je fais dans cette galère ?

Marigrin se répétait cette question là, avec insistance. Depuis qu'il avait suivi les Grandes Gens dans la forêt, il avait failli mourir de faim, il avait irrémédiablement abîmé son veston et sa culotte, il s'était battu contre des arbres et il était tombé sur des ossements humains... Mais pourquoi le sort s'acharnait-il ainsi sur un pauvre petit hobbit sans défense... Mais un petit hobbit qui tout de même sentait une pointe d'excitation s'insinuer en lui, un sentiment insidieux et incontrôlable.

Où l'on fait un rêve épouvantable

Il faisait déjà nuit et nos héros sentaient la lassitude alourdir leurs membres après cette si longue journée. Pourtant, rester dans cette clairière pour dormir ne les enchantait guère après leur récente mésaventure.

Aussi quittèrent-ils la clairière. Ils se déplaçaient silencieusement, presque sur la pointe des pieds, comme s'ils voulaient éviter de réveiller les arbres. Même Curudan s'évertuait à ne pas faire de bruit ; et ce n'était pas une sinécure, entre les cliquetis de sa cotte de maille, le grincement du cuir de ses lourdes bottes ou le son mat du fourreau claquant sur sa cuisse.

Mais, tant bien que mal, la petite troupe parcourut quelques lieues supplémentaires dans les ténèbres nocturnes de la Vieille Forêt. Même si la densité végétale empêchait déjà la lumière du jour d'éclairer le sous-bois, les quatre compagnons ressentaient la différence entre journée et nuit. Dans la forêt, l'obscurité

était démultipliée : on se serait cru entouré par une nappe de suie tant la noirceur était devenue palpable. Et comme à l'extérieur, les bruits étaient, à ce moment, plus perceptibles. En fait, c'était plutôt le silence qui choquait. La nuit, les forêts sont emplies d'une multitude de petits bruits : bruissements d'ailes, appels d'animaux, petits cris, craquements de branches... Et là : rien. Toujours cette impression que la faune et la flore attendaient, silencieuses et immobiles, la venue d'un événement majeur.

Ainsi, lorsque nos marcheurs atteignirent une nouvelle clairière, ce fut avec un vif plaisir qu'ils découvrirent qu'elle était pleine de vie, au rebours du reste de la forêt. C'était là chose inexplicable pour eux, mais à cet endroit la forêt était redevenue « normale ». Quelques oiseaux nocturnes chantaient, un renard s'enfuit à l'arrivée des compagnons, un écureuil se dissimula dans les branches en poussant un petit cri strident...

Tous restèrent perplexes devant ce si brusque changement. Ils constatèrent aussi que la végétation était, en outre, totalement différente : d'un vert pétillant, moins malade et malsaine. Mais par dessus tout, la lumière y était si vive, en comparaison avec l'obscurité de grotte qu'ils venaient de quitter, qu'ils en furent presque éblouis durant une fraction de seconde. Le Lune éclairait ce site enchanteur, comme la Soleil au bout du tunnel¹.

Marigrin en fut si heureux qu'il se jeta dans le tapis herbeux si moelleux qui s'étendait sous leurs yeux. Il s'y roula quelques instants et s'arrêta sur le dos, les bras en croix et poussa un profond soupir de satisfaction. Finron Inglorion s'avança paisiblement jusqu'au centre de la clairière, le regard rêveur. Il s'assit en tailleur à deux pas du hobbit. Le barde semblait bien parti pour une séance de Contemplation de la Beauté des lieux.

Curudan, presque sans réaction, suivait Norigrîn qui, lui, fronçait les sourcils avec un air de défiance.

- Je vous trouve bien hardis, tous les deux, lança-t-il à Finron et Marigrin. Après tout ce que nous avons vu de cette forêt, qu'est ce qui vous fait croire que cette apparente tranquillité n'est pas un piège ?
- Peu importe, maintenant ! répondit Marigrin. Nous avons assez marché : mes jambes ne me portent plus. Il faut que je dorme et cette herbe douce est bienvenue. Je me moque de ce qu'il peut arriver, je n'en puis plus !! Si un arbre veut me boulotter, qu'il me boulotte ! Moi, je dors.
- De toute façon, Norigrîn, intervint Finron, d'une voix déjà lointaine, ne sens-tu pas l'extrême différence entre ces lieux et le reste de la forêt ? Ne perçois-tu pas que les forces influençant cet endroit sont totalement différentes ?
- De fait, j'ai l'impression... C'est comme si nous étions à Imladris, dit le dunadan, songeur.
- Il y a de ça, dit Finron avec un sourire.

Et ils demeurèrent tous silencieux pendant plusieurs minutes. Curudan s'était assis et entreprenait de se débarrasser de son armement, lorsque Norigrîn reprit la parole :

- Quatre personnes ont dormi ici récemment. L'herbe est couchée par ici (il désignait le sol, à plusieurs pieds de l'emplacement choisi par Marigrin et ses compagnons). Trois individus de grande taille et le quatrième de taille plus petite...
- Hobbit ? demanda Curudan nonchalamment.
- Un hobbit ou un enfant. Mais nous avons peut-être retrouvé la piste de Milon. Nous devrions nous remettre en route au plus tôt ! déclara le dunadan en réajustant déjà son sac sur ses épaules.
- Mais enfin, vous ne dormez donc jamais ! s'écria Marigrin. Je ne bougerai pas d'un orteil ! Je suis déjà obligé de me serrer la ceinture, je ne vais pas en plus me priver de quelques indispensables heures de sommeil !

¹ Par la suite, c'est promis : j'emploierai, pour « soleil » et « lune », les genres habituellement retenus dans nos contrées.

- Il a raison, Norigrîn, dit le barde. Nous ne ferons rien de bon si nous ne prenons pas le temps de souffler un peu. De plus, nous avons déjà un hobbit de perdu : il ne s'agirait pas d'en avoir un de plus à la traîne. Et toi aussi, mon ami, tu as besoin de te reposer. La journée a été exténuante, pour tout le monde. Au vu de l'étrangeté de ces lieux, je doute que demain se passe plus tranquillement.
- Bon. Prenez une décision, mais prenez-la en silence ! conclut Marigrin.

Sur quoi, tous se turent. Et jouirent de cinq heures de détente bien méritée. Curudan, Finron et Norigrîn organisèrent des tours de garde tandis que le malheureux hobbit dormait d'une traite, d'un sommeil lourd et sans rêves.

Les premiers gazouillis des oiseaux commençaient à se faire entendre, sporadiques, dans la clairière. Finron était seul éveillé. Il considéra ses compagnons, allongés dans l'herbe : ils faisaient peine à voir avec leurs visages meurtris par leur récente confrontation avec la végétation étrange de la Vieille Forêt.

Marigrin était recroquevillé sous une couverture prêtée par le dunadan. Son corps tremblait insensiblement et le barde se demanda si cette agitation inconsciente était provoquée par le froid matinal ou le relâchement nerveux consécutif à ces dernières heures si éprouvantes. Peut-être le hobbit avait-il simplement faim, songea-t-il enfin en souriant.

Ses deux autres compagnons étaient inertes. Curudan était aussi immobile qu'un mort et Finron frissonna à cette pensée. Il se rapprocha du noldor et s'accroupit à ses côtés. Le visage de Curudan était d'une intense pâleur et Finron faillit pousser un cri, avant de voir les lèvres du chevalier s'entrouvrir. Le cri naissant se transforma en un intense soupir de soulagement, tandis que Finron comprenait finalement que le noldor était encore bel et bien en vie. Aussitôt, notre barde se reprocha en silence son absurde inquiétude. Il n'y avait aucune raison que Curudan décède ainsi dans son sommeil.

Intérieurement, Finron maudit cette forêt si propice à ces délires morbides. La clairière était comme un havre parmi cet enfer végétal, mais le refuge n'était pas aussi impénétrable qu'il l'avait cru tout d'abord. D'ailleurs, le calme précaire de leur lieu de repos n'empêchait pas Norigrîn de cauchemarder. Finron voyait son compagnon humain en proie à une agitation onirique de premier ordre. Les lèvres du dunadan se contractaient spasmodiquement et ses paupières tremblaient, s'ouvrant parfois pour se refermer aussi vite ; de plus, Norigrîn se tournait et se retournait, sans cesse, comme s'il cherchait à fuir un ennemi invisible.

Finron hésitait : s'il réveillait son ami, il lui éviterait une heure de sommeil pénible. En même temps, ce serait une heure de répit perdue pour le dunadan. Le barde trancha. Dans ces conditions, aucun repos n'était possible pour Norigrîn. Finron se pencha sur le rôdeur, il tendit la main pour le secouer et...

Norigrîn courait, le visage défiguré par la peur. A bout de souffle, il zigzaguait, à demi courbé par le poids maintenant insupportable de son corps. Finron avait l'impression de flotter au-dessus de cette scène. Il tenta d'appeler le dunadan. En vain. Norigrîn détalait tel le lièvre devant le loup. Il trébucha sur une motte de terre inopportune et entreprit de se rétablir aussi sec. Les muscles de ses bras le trahirent et il s'affala à nouveau. En proie à la panique, il roula sur le côté et entreprit de se redresser en s'aidant de ses bras comme de son postérieur. Le rôdeur semblait sur le point de hurler : la bouche ouverte, les yeux révoltés, les veines du cou saillantes. Mais il ne laissa échapper aucun son. Le barde avait beau scruter dans toutes les directions, il ne voyait rien. Rien qui n'ait pu justifier une telle épouvante. Et tout d'un coup, « il » fut là.

Immobile, raide, terrible dans toute sa ténébreuse majesté, l'homme noir n'était qu'à quelques pas de Norigrîn. Tout son être irradiait un froid comme Finron n'en avait jamais connu : plus intense et mordant encore que le souffle glacé de la baie septentrionale de Forochele. Le sindar sentait ce froid le pénétrer comme l'acier d'un poignard déchire la chair. Il lâcha un cri qu'il fut le seul à entendre et vit la face déformée de l'homme noir se dresser devant lui, tandis que, du coin de l'œil, il apercevait toujours la même figure fantomatique toisant le dunadan. Finron ne pouvait détacher les yeux du regard pénétrant de cet être.

Il sentait que l'homme noir l'étudiait, l'analysait jusqu'aux tréfonds de son âme. L'elfe avait l'impression d'être minutieusement découpé, vidé comme l'on retire au poisson ses entrailles avant de l'apprêter.

Les yeux de l'esprit (il ne pouvait pas exister ! Ce n'était qu'un rêve !!) roulaient en tous sens ; il y avait en eux, autant de haine que d'abattement, de désespoir que de colère, de curiosité que de méchanceté. Ils semblaient lui dire « Viens ! Confie toi à moi ! ... Que je puisse te dévorer, te dépecer, t'étrangler, t'éventrer ! Viens ! Fais moi confiance... pour que je détruise ce que tu es, pour que j'abatte toutes tes illusions, pour que je jongle avec ton Toi profond comme je le ferais avec des balles. Viens, il n'y a plus d'espérance sur ces terres maudites et abandonnées des Valar ! »

Finron se ramassa sur lui, en boule. Il se voilait la vue, espérant ainsi échapper à cette incarnation du Mal.

Et il se réveilla, en pleurant. Près de lui, il entendit les sanglots lourds de Norigrîn. Finron en conçut une haine profonde, il méprisait cet épanchement de son compagnon qui lui rappelait sa propre peur et sa propre faiblesse. Un instant, il pensa tirer sa dague pour couper la gorge du dunadan et faire ainsi cesser ce bruit détestable. Mais il se ressaisit avant même de porter la main à son arme. Rouvrant les yeux, il considéra le rôdeur avec une infinie tristesse. Sa soudaine colère mal placée, il la reporta sur lui-même, sur ses pensées folles. Puis, il regarda à nouveau Norigrîn et s'approcha de lui lentement, le prit dans ses bras et le réconforta aussi bien qu'il le pût¹.

Curudan et Marigrin dormaient toujours aussi profondément, imperturbables. Le barde et le rôdeur convirent de ne rien leur dire quant à cette expérience onirique commune. En fait, sauf quelques mots rapidement échangés, ils refusèrent tacitement de parler de ce cauchemar. Il leur suffit d'un regard pour comprendre qu'ils avaient fait la même terrible rencontre.

Où l'on fait une rencontre surprenante

Finron, Norigrîn, Curudan et Marigrin ne s'attardèrent pas dans la clairière. Une fois le hobbit et le noldor réveillés, ils avalèrent rapidement un maigre petit déjeuner (au grand dam de Maître Touque), ressemblèrent leurs affaires et se concertèrent quant à la poursuite de leurs recherches.

Pour Norigrîn, il fallait écourter cette « promenade dans les bois ». S'ils ne trouvaient pas Milon dans six heures, ils devaient faire demi-tour et quitter cet endroit maudit. Finron comprenait bien la position du dunadan et bien que cela le mit mal à l'aise, il partageait cet avis. De toute façon, le sindar ne croyait plus que le jeune Sanglebouc fut encore en vie. Marigrin hésitait. Il avait une furieuse envie de s'en retourner dès maintenant : lui aussi pensait que Milon était mort. Mais il convint qu'il fallait encore persévérer quelques heures. Pour deux raisons : la première parce que de toute façon, il ne comptait pas rentrer tout seul et qu'il fallait bien qu'il suive l'avis de ses compagnons. La seconde, parce que somme toute un « petit quelque chose » le poussait à aller plus avant dans cette aventure. Notre hobbit avait beau essayer de réprimer cette envie, rien n'y faisait. Enfin, Curudan n'avait pas vraiment d'avis sur la question. Si on continuait, il était d'accord ; si on rentrait : aussi.

- Des arbres qui bougent, je n'avais quand même jamais vu ça, dit Curudan.
- Moi non plus, répondit Finron d'une voix lente. Pourtant, je me souviens de légendes anciennes. J'ai en mémoire des chants qui parlent de ces défenseurs des forêts créés jadis par Iluvatar, à la demande de Dame Yavanna. On les nommait *Onodrim*, ce qui en sindarin signifie...
- « Les Bergers des Arbres », continua Marigrin, à la grande stupéfaction de ses compagnons.
- Vous parlez la langue des elfes gris ? demanda Finron. Vous êtes décidément plein de surprises !

¹ Et il ne faut pas chercher à lire autre chose que ce qui est écrit ici. Finron a beau être un barde, elfe de surcroît, il ne conçoit aucune attirance particulière à l'égard de Norigrîn. Donc, je tiens à couper court à toute conjecture scabreuse qui n'a aucun lieu d'être.

- J'ai quelques petits talents cachés, rétorqua le hobbit, en tirant sur ses bretelles, le torse bombé.
- C'est le moins que l'on puisse dire, dit Norigrîn. Comme quoi, il n'est pas toujours bon de juger sur les apparences...
- Parce qu'il y a quelque chose en moi qui vous déplaisait, Messire Bar-in-Laüre ? demanda Marigrin en fronçant les sourcils.
- Et bien, en général, les hobbits font preuve de moins d'érudition. Mais je ne voulais pas vous offenser, mon ami.

Le hobbit fit la moue et murmura un « J'y compte bien » renfrogné. Finron reprit :

- Cela dit, je n'ai jamais entendu dire que les Onodrim fussent des êtres malveillants, au contraire même. Je me souviens de mon père me parlant de ces êtres fantastiques. Il m'expliqua un jour que les Onodrim étaient des amis des elfes. A l'origine d'ailleurs ce furent les elfes qui apprirent à parler aux Onodrim. Mais là, on retombe dans la légende... Allez savoir où est le vrai dans cela. En tout cas, les contes portant sur ces êtres sont merveilleux, si vous le souhaitez, je peux vous en dire un.

Mais Norigrîn arrêta le barde, levant la main et faisant signe à ses compagnons de rester en arrière tandis qu'il s'avancait d'une dizaine de pas. Marigrin observait le dunadan. L'homme lui semblait comme un chien de chasse, en arrêt, toute son attention tendue vers un mouvement invisible pour eux, un bruit inaudible à leurs oreilles. Soudain, le hobbit entendit à son tour ce qui intriguait le dunadan. Plus loin, en contrebas, des hommes parlaient.

Le rôdeur signifia à ses amis de ne pas bouger et s'avança encore plus avant, en reconnaissance. Il fit deux pas de trop. Alors qu'il entreprenait de descendre la paroi boueuse de la combe dans laquelle se trouvaient les inconnus, Norigrîn glissa sur le sol instable. Son pied gauche partit en avant, la jambe droite se replia et le dunadan dévala la pente sur son genou et sur son fondement. Miraculeusement, il ne heurta aucun arbre dans sa chute, mais il atterrit les quatre fers en l'air, la tête dans la boue.

Curudan partit aussitôt à la suite du rôdeur. Il fut plus prudent, puisqu'il ne dérapa qu'au milieu de la pente. Battant des bras, il tentait de retrouver l'équilibre tout en dévalant jusqu'au fond de la combe. Tant bien que mal, le noldor parvint à se rétablir à deux pas du dunadan. Déjà celui-ci se redressait, couvert de boue, en grommelant.

Face aux deux compagnons se tenaient quatre hommes, vêtus de hardes grises et d'une armure de cuir. Ils avaient beau porter une épée à la ceinture, ces quatre gaillards n'avaient rien du gentilhomme. Ils se montrèrent courtois, néanmoins, puisque aucun d'entre eux ne fit mine de se moquer des nouveaux arrivants. Pourtant leurs chutes furent spectaculaires se disait Marigrin. Le hobbit avait tablé sur la prudence : plutôt que de risquer une chute et surtout de se dévoiler devant des inconnus, Maître Touque était resté en haut de la pente, caché derrière un arbre. De là, il pouvait suivre toute la scène et, méfiant, il sortit sa fronde susceptible de lui être utile, pour une fois.

L'un des quatre hommes s'avança calmement vers Norigrîn et Curudan. Son habillement était de meilleure qualité que ses compagnons, mais sa mine patibulaire ne l'arrangeait guère. Il sourit tristement à Norigrîn et s'enquit de l'état des os du dunadan. Ce dernier haussa les épaules, jurant que « ce n'était rien, merci. Et vous ? » Coupant court à toutes ces civilités, le noldor prit une mine farouche et demanda au triste sire, la main sur le pommeau de son arme :

- Bon, c'est pas tout ça. Nom ? Age ? Profession ? Motifs de votre présence en ces lieux ?
- Mon nom est Boëmund, répondit simplement l'homme sans sembler s'offusquer du ton agressif de l'elfe. Et voici Amar, Otton et Darak, ajouta-t-il en désignant ses trois compagnons. Et vous même ?
- Vous n'avez pas répondu à toutes mes questions ! On recommence : Nom ? Age ? Profession ? Motifs de votre pré...

- Il ment ! hurle Curudan, dégainant son épée. Je vais le faire parler moi, il va avouer ! Et Curudan se jeta sur Boëmund, l'agrippant par la gorge de sa main libre. Allez parle, félon ! Qu'as-tu fait du p'tit Milon Sangle de Bouc !?

Les hommes de Boëmund, tellement surpris par cette agression soudaine, demeurèrent stupéfaits une dizaine de secondes. Norigrîn mit ce temps à profit pour se ruer sur le noldor, le saisir par les épaules et le tirer en arrière, l'obligeant à lâcher sa prise sur Boëmund.

- Tu es complètement cinglé, Curudan ! s'écria Norigrîn. De quel droit attaques-tu ceux qui ne t'ont rien fait ?
- Il ment ! C'est un fourbe, un traître, un agent de l'Angmar ! répliqua Curudan, les yeux exorbités. Ne l'écoutez pas, il cherche à vous endormir, je le sais, je le sens ! Tout en lui respire le Mal.
- Tu n'en sais rien du tout, Curudan ! dit Finron et s'adressant aux hommes de Boëmund : Vous autres, ne bougez pas : je vous tiens en joue. Nous sommes désolés et nous excusons pour le comportement de Curudan, mais restez calmes !

En effet, remis de leur stupeur, les trois « bûcherons » avaient tiré leurs haches et s'avançaient vers Norigrîn et Curudan. Boëmund eut un regard mauvais à destination de Finron, mais il se ressaisit et fit signe à ses hommes de ne pas intervenir.

- Je crois que nous en avons assez dit pour aujourd'hui, déclara-t-il sèchement. Comme je ne suis pas mauvais bougre, je vais tout de même vous donner une information au sujet de celui que vous recherchez. Nous ne l'avons pas vu, mais nous avons découvert des petites traces de pas qui pourraient être celles d'un hobbit. J'étais sur le point de vous le dire lorsque l'autre abru... votre ami m'est tombé dessus. Vous comprenez que vu l'état de vos sentiments à notre égard, nous allons maintenant vous laisser. Il désigna un petit sentier qui s'enfonçait vers le nord-est et dit : suivez ce chemin sur trois ou quatre lieues ; vous verrez la piste que je viens de mentionner. Nous ne l'avons pas suivi, je ne sais donc pas où elle mène et, franchement, cela ne m'intéresse pas.

Ayant dit, Boëmund réajusta le col de sa chemise, sans pouvoir toutefois masquer les larges traces rouges laissées sur son cou par la poigne de Curudan ; il leva ensuite le menton avec une mimique hautaine et plissant à demi les yeux, il dit :

- Je peux accepter de me faire insulter une fois. Pas deux. N'oubliez pas cela, si toutefois votre arrogance vous le permet. Et grinçant des dents : Bien le bonjour ! A ne pas vous revoir.

Boëmund et ses trois compagnons tournèrent le dos à Finron et ses amis, puis s'enfoncèrent dans la forêt, en direction du sud-ouest.

- Vous avez fait une erreur, dit doucement Curudan à Norigrîn et Finron. Je vous le dis : plus tard, vous regretterez de les avoir laissé filer. Il fallait en profiter tant qu'on les avait sous la main.
- Curudan, écoute moi bien, dit Finron dans un sifflement colérique, je n'admets pas ces procédés de coupe-jarret : encore un écart de ce genre et j'en réfère au Seigneur Elrond. On verra bien ce qu'il pensera de ton attitude.
- Tu ne me fais pas peur, Finron, rétorqua Curudan. Je n'ai pas à justifier auprès de quiconque mon comportement et, de plus, je sais bien que j'ai raison. Tu verras.

Jugeant tous deux que la discussion avait atteint son point de non-retour, ils se turent. Finron descendit la pente pour rejoindre Curudan et Norigrîn dans la combe, suivi par Marigrin Touque qui semblait gêné par cette nouvelle dispute entre ses trois compagnons. Le dunadan eut un sourire embarrassé vers les deux elfes et proposa que l'on se remette en route pour en finir avec cette histoire de hobbit et quitter cette forêt au plus vite.

Les quatre compagnons suivirent le sentier que Boëmund leur avait désigné. Leurs sens en alerte, ils traquaient le moindre indice pouvant trahir la présence ou le passage de Milon. Ils parcoururent plus de cinq lieues, sans découvrir quoi que ce soit. Ou bien Boëmund leur avait menti, ou bien quelqu'un avait dissimulé la piste du hobbit. Et ce quelqu'un pouvait aussi bien être la forêt elle-même, vu son étrange vivacité et son hostilité à leur égard.

Ils finirent par rejoindre un ruisseau boueux qui coupait leur chemin. Eux-mêmes auraient pu le franchir, mais avec difficulté. Il était impensable qu'un hobbit en soit capable. Comme il était improbable qu'il se soit enfoncé dans les sous-bois, hors du chemin. A moins que quelqu'un ou quelque chose ne l'y eût attiré. Auquel cas, le sort de Milon ne laissait aucun doute.

La mort dans l'âme, la petite troupe se résolut à rebrousser chemin et à sortir de cet endroit maudit. Ils n'avaient plus aucun espoir quant au sort du jeune Sanglebouc. Broyé par un chêne, déchiqueté par les ronces, étouffé par les fougères, dévoré par une bête féroce... Croire en sa survie était déraisonnable et déjà ils commençaient à réfléchir sur les mots qu'ils utiliseraient pour annoncer cette funeste nouvelle à Fortimbras Sanglebouc et sa femme.

Ils atteignirent la combe où ils avaient rencontré Boëmund. Le trajet ne fut pas, bien évidemment, de tout repos. Comme elle en avait maintenant l'habitude, la forêt s'acharnait à dresser des obstacles sur leur trajet : que ce soit une branche qui manquait de fracasser un crâne, ou un tronc fortuitement tombé qui leur barrait le passage, ou encore le chemin qui était dissimulé par des buissons, des fougères, des ronces, surgis d'on ne sait où. Mais comme ils ne comptaient pas attendre les bras croisés que la forêt les amène de vie à trépas, ils insistèrent et retrouvèrent leur chemin jusqu'à la combe.

Alors qu'ils la traversaient et s'apprêtaient à remonter précautionneusement la pente boueuse et glissante, un long cri résonna soudain. C'était une voix douce mais emplie de terreur et c'était surtout un appel au secours. « Milon ! » s'exclama Marigrin qui avait reconnu le timbre du jeune hobbit.

Sans hésiter, Marigrin dévala la pente (avec une assurance et un équilibre qui fit rougir Norigrîn et Curudan) et se rua en direction de l'origine du cri. Tout en courant, le hobbit tirait sa petite fronde et y disposait une bille d'acier. Il semblait aussi furieux qu'une femelle ourse défendant ses petits.

Un nouvel appel tira les deux elfes et le dunadan de la stupeur dans laquelle le premier cri inattendu les avait plongé et ils s'élançèrent à la suite de Marigrin, tirant eux-mêmes qui son épée, qui son arc.

« Coïncidence ? » se demanda Norigrîn en s'apercevant qu'ils allaient dans la même direction que Boëmund et ses sbires avaient suivi moins d'une heure auparavant. Il ne lui fallut qu'une dizaine de minutes pour comprendre que le hasard n'avait pas sa place ici : haletants, les quatre compagnons découvrirent enfin Milon Sanglebouc, dans une situation bien périlleuse.

Ils venaient d'atteindre une nouvelle clairière. Mais au rebours de celle où ils avaient passé la nuit, celle-ci était vaste, malsaine, inquiétante et respirait la Haine. En son centre se tenait un aulne gigantesque, dont le tronc noir de crasse était noueux et torturé. Comme bien des arbres dans cette forêt, l'aulne était animé d'une vie toute animale. Au bout de ses branches, se balançait un misérable hobbit, retenu prisonnier par les pieds. L'aulne semblait diriger sa « proie » vers une anfractuosité béante située sur le bas du tronc.

A quelques pas de l'arbre, quatre individus hilares observaient la scène : Boëmund et ses hommes.

- Je l'avais bien dit qu'il fallait les abattre, ces gars-là ! lança Curudan.
- Aussi, ça m'étonnait des bûcherons avec des haches de bataille à la place des cognées habituelles... dit Marigrin.

Où l'on reçoit une aide inespérée

Entendant le puissant hurlement guerrier d'un Curudan déchaîné, fondant depuis l'orée de la clairière, l'épée au poing, Boëmund fit volte-face la bouche déformée par une grimace haineuse. Ses longs cheveux noirs filasses retombaient sur son visage, par paquets dégoulinants de sueur. Ses yeux se plissèrent tandis qu'il lançait à ses hommes des ordres brefs et rapides, dans une langue aux accents gutturaux qui firent frémir le dunadan et le sindar.

Les trois soudards de Boëmund firent quelques pas pour s'interposer entre leur chef et la charge du noldor ; ils brandissaient leurs haches, déterminés à couper en morceaux l'agresseur. Déjà, Norigrîn s'élançait à la suite de Curudan, faisant jaillir sa propre épée de son fourreau.

Mais avant que nos deux héros ne fussent au contact, une bille d'acier fusa en direction d'un des trois maraudeurs. Le projectile de Marigrin atteignit l'homme dans les dents ; la douleur était si intense que celui-ci lâcha son arme et porta les mains au visage, avec un gémissement long et sourd. Le hobbit jura, tandis qu'il rechargeait sa fronde : ce n'était pas les dents qu'il avait visé, mais l'œil gauche du guerrier. Marigrin se tança vertement en silence et se promit d'être plus précis par la suite.

Ayant obtenu, grâce au jeune Touque, l'égalité numérique sur leurs adversaires, Norigrîn et Curudan s'attaquèrent aux deux guerriers restants. Le dunadan esquiva, d'un bond sur le côté, un premier coup de hache et, reculant d'un pas, il demeura inaccessible à la seconde et fulgurante attaque que son ennemi avait tenté de lui porter, dans un mouvement ascendant dirigé vers le torse. Prenant son épée bâtarde à deux mains, Norigrîn porta un coup de taille circulaire au niveau du cou de la brute qu'il manqua, de peu, de décapiter. Une estafilade sanguinolente apparut sur la joue de l'homme et, à sa vue, le dunadan eut un mauvais sourire qui sembla décontenancer son adversaire. Pourtant, ce dernier n'en portât pas moins une nouvelle attaque, tout aussi brutale que les précédentes, mais totalement imprécise puisque la hache ne parvint qu'à frapper le sol, à la droite de Norigrîn. Pire encore, l'homme, par sa maladresse, exposa son dos au dunadan qui n'hésita pas une seconde. Frappant comme le bourreau sur le billot, le rôdeur brisa net la colonne vertébrale du maraudeur. Lentement, le cadavre oscilla sur ses jambes, puis s'écroula dans la mousse de la clairière.

Le dunadan cherchait Boëmund, mais le fourbe demeurait invisible. Un éclair argenté siffla près de la tête du rôdeur qui fit un pas sur le côté, se croyant ciblé par un tireur embusqué. Cependant, envisageant le point de chute du projectile, il découvrit enfin Boëmund : à demi dissimulé derrière l'aulne, le bûcheron imposteur terminait de charger une arbalète. Norigrîn courut sus à l'ennemi, oubliant malencontreusement que l'aulne semblait avoir pris partie pour Boëmund et les siens. Son erreur fut vite punie : une branche de l'aulne démoniaque s'abattit sur le dunadan et, dans un claquement terrifiant, le faucha violemment. Norigrîn roula à terre. Il porta la main à son tibia, qui le brûlait à l'extrême, et découvrit une traînée rougeâtre barrant sa botte de cuir épais. Le coup de fouet de l'aulne avait été si rude que le cuir de la botte en avait été déchiré et les chairs de sa jambe, entamées. Baissant vivement la tête pour esquiver une nouvelle attaque aérienne de l'arbre, Norigrîn considéra la situation.

Elle n'était pas très bonne. Otton et Darak, les deux autres sbires de Boëmund affrontaient Curudan avec ténacité. Si de la bouche de Darak coulait un flot de sang baveux, suite au tir de Marigrin, cette blessure n'en empêchait pas néanmoins notre homme à se ruer sur le noldor, sa hache à nouveau en main.

Et Curudan avait déjà maille à partir avec Otton qui s'était vite ressaisi, après le premier coup du chevalier qui avait brisé le manche de la hache de son adversaire. En effet, Otton bondissait, de droite à gauche, une épée au poing. Selon toute évidence, il ne cherchait pas réellement à toucher Curudan, mais à distraire son attention, en l'obligeant à se garder de lui. De plus, Otton s'arrangeait pour contraindre le noldor à tourner le dos à son second adversaire, Darak.

Curudan n'avait que peu d'esprit, mais au-moins le réservait-il aux choses de la guerre. Il avait donc bien compris la manœuvre de ses opposants et tentait de contourner Otton, de façon à l'interposer entre lui et Darak. Mais l'aulne, bénéficiant d'une multitude de « bras », s'acharnait à lui interdire cette échappatoire. Aussi Curudan, tel un pantin désarticulé, frappait-il qui sur Otton, qui sur Darak mais avec peu de succès.

Norigrîn tenta de se porter au secours de son compagnon. A nouveau, l’aulne l’en empêcha. Une première branche frappa le dunadan sur les omoplates, une deuxième le saisit par le bras droit et, le maintenant, permit à une troisième de le gifler, si violemment que le rôdeur crut sa mâchoire brisée.

Finron et Marigrin s’acharnaient à abattre l’ennemi. Marigrin s’était donné pour cible Boëmund. Mais l’homme était rusé et profitait du couvert apporté par l’aulne. Une fois seulement le hobbit parvint à le frapper au beau milieu du torse. L’armure de cuir de Boëmund absorba toutefois la majorité de l’impact, si bien que le coup ne permit guère plus que de ralentir le chargement de l’arbalète.

Le barde voyant Curudan dans une mauvaise passe tentait de neutraliser, pour le moins, un des deux adversaires du chevalier. Jusque-là, ses trois premières flèches finirent leur course dans les sous-bois. Finron était loin d’être à l’aise dans les combats ; il était si nerveux et tellement désireux d’être utile à ses compagnons qu’il était en réalité presque inefficace. Mais tout cela il le comprit. Ainsi, il s’autorisa, malgré l’urgence de la situation, à prendre un instant pour souffler, fermer les yeux et retrouver sa concentration.

Cela fut judicieux, car sa quatrième flèche se ficha profondément dans l’épaule de Darak. Déstabilisé, celui-ci s’immobilisa un instant face à Curudan. Le noldor parait un coup de taille d’Otton et ne put transpercer son autre adversaire. Néanmoins, il profita de l’incapacité passagère de Darak pour le bousculer d’un coup d’épaule. L’homme encaissa le choc de plein fouet et en perdit l’équilibre ; Curudan sauta par-dessus lui et atterrit sur la hache de Darak qu’il maintint du pied, tout en poursuivant son duel avec Otton.

Darak tenta de s’éclipser à quatre pattes, son compagnon et Curudan se battant au-dessus de lui. Voyant cela, le noldor flanqua un violent coup de pied dans la mâchoire du fuyard. Celui-ci souffrait encore énormément du coup de Marigrin et poussa un hurlement monstrueux en recevant la botte de l’elfe dans le visage. Il s’affala, assommé.

Cependant, Norigrîn était à son tour capturé par l’aulne. L’arbre tentait d’immobiliser Curudan : sans succès pour le moment, mais il était évident qu’il finirait par parvenir à ses fins. Finron ne vit pas d’autre alternative que d’abandonner son arc et de tenter de trancher les liens du dunadan. Il s’élança alors dans la clairière, dégainant son épée. Un carreau d’arbalète dans la cuisse stoppa sa course. Le coup fut si saisissant que le barde trébucha, les dents serrées.

Marigrin, quant à lui, commençait à désespérer. Pourtant, saisissant une nouvelle bille, il ajusta derechef Boëmund. Le tir fut cette fois-ci bien plus précis. Touché à l’arcade sourcilière, l’homme rejeta le crâne en arrière et poussa un cri de douleur. Le hobbit souhaita en profiter pour tirer une nouvelle fois sur sa cible découverte. Mais Boëmund fut plus prompt à réagir que Marigrin et la bille du Touque partait à peine que le forban se cachait au pied du grand aulne. De l’endroit où il se trouvait, Marigrin comprit qu’il ne parviendrait pas à faire beaucoup plus de mal à Boëmund ; c’est pourquoi il entreprit de faire le tour de la clairière pour découvrir un meilleur angle de tir.

C’est justement alors que les choses tournaient au désavantage de nos compagnons que survint un évènement inattendu.

Curudan faisait face à Otton et s’échinait à éviter les branches de l’aulne. Norigrîn, se débattant comme un forcené, tentait vainement de se libérer de l’emprise de l’arbre. Finron, au beau milieu de la clairière, venait de s’évanouir : le carreau de Boëmund s’étant brisé dans la cuisse du barde durant la chute de l’elfe, ce dernier avait tenté de le retirer par lui-même ; si grande fut la douleur qu’il en perdit inévitablement connaissance. Enfin, Marigrin, fébrile, cherchait un meilleur poste de tir pour éliminer Boëmund une bonne fois pour toutes ; non seulement le hobbit n’y était pas encore parvenu, mais encore la flore de la clairière commençait à se réveiller et les ronces s’acharnaient à s’agripper à lui.

C’est alors, donc, que trois traits s’abattirent de nulle part. Le premier s’enfonça dans les entrailles d’Otton, dans une gerbe de sang. Le deuxième déchira le cou du même misérable qui s’effondra aussitôt. Ce faisant, Curudan en profita pour concentrer toute son attention sur l’aulne : baissant la tête, taillant une branche de

l'arbre, il s'échappa du faisceau de branches tentaculaires qui essayait de le saisir. Le noldor chargea alors la nasse arboricole qui retenait Norigrîn.

La troisième flèche vint frapper Darak qui, reprenant ses esprits s'apprêtait à poignarder Curudan. Le projectile lui cloua définitivement le bec. Au sens propre comme au figuré : en effet, pour la troisième fois dans cette bataille, Darak recevait un coup dans la mâchoire ; mais comme il ouvrait la bouche pour crier une exhortation guerrière (certainement plus pour se motiver lui-même que pour effrayer le noldor), la flèche entra dans sa bouche et lui perçait le palais. Darak ne fit, pour finir, aucun bruit : son cri était retombé au fond de sa gorge, repoussé par la flèche.

Surgirent ensuite du sous-bois trois elfes éblouissants. Leurs chevelures d'or scintillaient et leurs yeux brillaient de mille feux éclatants tandis qu'ils chargeaient dans la clairière.

Où l'on voit que la guerre ne résout pas tout et que la musique est parfois bien plus efficace

Bondissant, s'accrochant aux branches de l'aulne, l'air farouche, les trois alliés providentiels se démenaient pour porter secours à la petite troupe en détresse. Ils étaient d'une efficacité redoutable et agissaient à une vitesse incroyable. Néanmoins, l'agressivité de l'aulne ne faiblissait pas et même, plus il perdait de branches et plus sa sève était versée, plus il semblait décidé à se débarrasser de tous ces petits parasites agaçants. Mais à l'agacement succéda une fureur abominable : un hurlement d'une puissance phénoménale s'échappa de l'intérieur même du tronc de l'arbre. En fait de cri, il n'avait rien d'humain ni même d'animal. C'était, tout à la fois, comme le grincement de deux coques de navires se frottant à une vitesse anormalement élevée, ou comme le bruit, mille fois démultiplié, d'une bûche éclatant dans un foyer.

Curudan et Norigrîn étaient si proches de l'arbre que son rugissement les étourdit, de même que deux des trois elfes. L'aulne en profita pour saisir un des elfes à la gorge. La branche se tendit brusquement : pendu à ce gibet vivant, la bouche de l'elfe s'ouvrit dans un sinistre rictus de mort, sa langue sortant si loin en dehors qu'elle semblait vouloir s'enfuir de sa prison de chair. Les yeux exorbités de l'elfe croisèrent ceux de Norigrîn. Sans l'ombre d'une hésitation, le dunadan se rua vers le supplicé et s'efforça de le soutenir pour détendre la branche et, ainsi, prévenir la mort par strangulation. Comprenant ce qu'avait en tête son compagnon, Curudan brandit sa lourde épée et dans un long cri rageur frappa à maintes reprises sur la branche pour libérer l'elfe de l'étreinte funeste de l'arbre.

De son côté, Marigrin était toujours à la recherche de Boëmund. Il pestait intérieurement car l'homme s'était apparemment éclipsé. Le hobbit continuait cependant à scruter les bois, se demandant même s'il ne devrait pas s'enfoncer plus avant dans les taillis pour partir à la poursuite de ce coupe-jarret. A vrai dire, il ne se posa pas la question pendant longtemps ; cette idée aventureuse disparut aussi vite qu'elle était venue lorsque Marigrin entendit le hurlement de l'aulne. « Je deviens fou ! Aller seul dans les bois !? La fréquentation des grandes gens ne me réussit guère », songeait-il. Tandis qu'il se tapissait dans un buisson, à l'affût, notre Touque perçut une voix rauque murmurant des mots dans une langue détestable. Marigrin reconnut l'étrange langage employé par Boëmund au début de l'affrontement ; pour tout dire il reconnut aussi la voix de celui qui prononçait ces mots.

Soudain pétrifié, Marigrin s'aperçut que Boëmund n'était qu'à deux pas de lui, caché dans un buisson. Le cœur du hobbit battait la chamade et le malheureux était désesparé : « bouger ? pas bouger ? » se répétait-il sans cesse. Ses mains tremblaient, tout son corps tremblait dans des spasmes incontrôlables ; à tel point que Marigrin serra les dents jusqu'au sang pour les empêcher de claquer et ainsi éviter d'être repéré par Boëmund. Ce dernier psalmodiait une suite de mots incompréhensibles et Marigrin s'aperçut que l'homme répétait sans cesse la même phrase. Le hobbit avait entendu les anciens raconter des légendes de sorciers et de magiciens, lors des veillées nocturnes. Tout petit, il en faisait des cauchemars ; par la suite, la maturité aidant, il en riait (ce qui le faisait regarder avec stupeur par la plupart des autres hobbits, très attachés à ces superstitions). Mais pour l'heure, une idée hantait son esprit et il ne pouvait la chasser :

Boëmund était sur le point de lancer un mauvais sort contre ses compagnons. Soudain, la peur quitta le hobbit. Un accès de courage l’envahit et, dégainant le poignard de Norigrîn (qu’il avait conservé depuis l’attaque du chêne dans la première clairière), Marigrin bondit hors de son buisson en hurlant. Il se jeta sur Boëmund, aussi furieux qu’un chat sauvage.

L’homme poussa un cri de stupeur et recula dans une attitude toute simiesque. Le hobbit porta un coup de sa dague au niveau du torse de l’homme qui, dans un geste de défense instinctive, parvint à dévier la lame. Celle-ci ne réussit qu’à trancher la bandoulière de la besace de Boëmund qui, revenant de sa surprise, lança un uppercut sur Marigrin. Le hobbit chancela sous le coup. Sonné, il se maintint toutefois en position de défense et prévint une seconde attaque de Boëmund. Ce dernier hésita un instant et, se sachant découvert tant par le hobbit que les elfes et le dunadan alertés par les bruits du combat, il s’enfuit comme un beau diable.

Marigrin pensa poursuivre son adversaire, mais la perspective de s’enfoncer dans les sous-bois hostiles le paralysa. « Après tout, il n’ira pas bien loin parmi ces arbres démoniaques » se rassura le hobbit. Aussi, il se retourna vers la clairière et s’apprêta à rejoindre ses compagnons. Cependant, les dernières heures avaient été déjà bien éprouvantes pour un paisible hobbit. La fatigue le saisit brusquement ; les jambes du hobbit se mirent à vaciller et il s’effondra sur son séant. La tête lui tournait et c’est à peine s’il parvint à observer la suite des événements.

Curudan et Norigrîn étaient parvenus à décrocher le pendu. Toutefois, le malheureux gisait inconscient au milieu de la clairière, encerclé par ses deux compagnons, le rôdeur dunadan et le chevalier noldor. L’épée à la main, ceux-ci s’épuisaient, dans de larges moulinets, pour repousser les attaques toujours plus virulentes de l’aulne enragé. Ils ne songeaient pas à la fuite cependant, car l’arbre détenait toujours Milon Sanglebouc. Mais, quels que furent leurs efforts, ils ne trouvaient pas le moyen de l’enlever à l’arbre.

A nouveau, c’est de Finron que vint le salut. Le barde avait repris conscience et, à genoux, il entonna un chant d’une voix claire :

Վ՛ առհեռու շարժուցիւ
 պղղաբեռնա՝ հասց Տեղիւ
 Տեսիւ զաւրեւ երեսպա ի

Vous ne déchiffrez pas les runes sindarines ? Désolé... Non, non vraiment ! Je vous retranscris cela phonétiquement :

*A Elbereth Gilthoniel
 Silivren penna míriel
 O menel aglar elenath !
 Na-chaered palan-díriel
 O galadhremmin ennorath,
 Fanuilos, le linnathon
 Nef aear, si nef aearon !¹*

*Blanche-neige ! Blanche-neige ! O claire dame !
 O Reine d’au-delà des mers occidentales !*

1 Le Seigneur des Anneaux – Livre II – Chapitre I.

*O Lumière pour nous qui errons ici,
Parmi le monde des arbres entrelacés !*

*Gilthoniel ! O Elbereth !
Vifs sont tes yeux et claire ton haleine !
Blanche-neige ! Blanche-neige ! Nous chantons pour toi
Dans une terre lointaine au-delà de la mer.*

*O étoiles qui dans l'année sans soleil
Par sa lumineuse main fûtes semées,
Dans les champs venteux maintenant brillantes et claires
Nous voyons votre floraison d'argent essaimée !*

*O Elbereth ! Gilthoniel !
Nous nous souvenons encore, nous qui demeurons
Dans cette terre lointaine sous les arbres,
De ta lumière stellaire sur les mers occidentales.¹*

Peut-être Elbereth, épouse du puissant Manwë et la plus aimée des elfes parmi les Valar, entendit-elle l'exhortation du barde ; peut-être Finron réussit-il seulement à capter les réminiscences du pouvoir de la Dame des Etoiles sur la Terre du Milieu. Toujours est-il que le sindar sembla soudain rayonner d'une lumière chaleureuse et puissante ; il se levait, majestueux, et faisait face à l'aulne. Les elfes et le dunadan avaient baissé leurs armes et observaient Finron, leurs yeux emplis d'un profond respect et d'une immense humilité. Devant eux se tenait un elfe qui paraissait touché par la grâce des Valar et duquel semblait s'échapper la mythique lumière des arbres de Valinor². Un souffle libérateur sembla s'élever soudain dans la clairière et l'aulne fut parcouru d'un long tremblement. S'ébrouant, il laissa choir son dernier prisonnier et, une nouvelle fois, des entrailles de l'arbre s'échappa un bruit semblable à un hurlement. Mais un hurlement de terreur, contrairement au précédent qui portait une rage immense.

Ah ! Il pleurait, il gémissait, il criait sa frayeur, ce terrible aulne. Il n'était alors plus que l'ombre de lui-même et profitant de ce moment de faiblesse, elfes et dunadan lancèrent un ultime assaut contre cet être maléfique. Ils le rouèrent de coups, entamant profondément le tronc de l'arbre. La sève se mit à couler abondamment et de nombreuses branches furent arrachées à l'arbre.

Démembrée, éventrée, transpercée de toutes parts, la créature poussa un dernier râle inhumain. Elle ne s'effondra pas à proprement parler, étant toujours soutenue par son tronc. Cependant, sa dense ramure s'affaissa et toute vitalité semblait l'avoir quitté.

¹ Le Seigneur des Anneaux – Livre I – Chapitre III.

² Tout le monde n'étant pas nécessairement au courant : Valinor est le pays des Valar qui, eux, sont ce que l'on pourrait appeler des dieux. Plus exactement, ces Puissances pourraient être assimilées à des Anges, en tout cas des Illuminés mystiques. En effet, ils sont eux-mêmes les « créatures » d'une Puissance supérieure et éternelle : « Au commencement des Temps était Eru, qu'en Arda on appelle Iluvatar... » (Le Silmarilion). Eru-Iluvatar serait donc, dans la mythologie tolkienienne, le Dieu Unique et Eternel, équivalent, dans un sens, à celui des religions monothéistes de la Terre. Ceci dit sans aucun prosélytisme : je ne fais pas encore partie d'une secte...

L'aulne était vaincu, abattu par le chant et l'épée.

Il n'y avait plus un bruit dans la clairière et la forêt tout entière semblait pleurer la perte de l'un de ses plus illustres notables. Le deuil ne durerait pas éternellement, mais pour l'heure du moins, les compagnons jouissaient de quelques instants de tranquillité.

- Merci pour votre intervention, dit le rôdeur, en sindarin, à l'adresse des trois elfes. Je suis Norigrîn, du clan dunadan Bar-in-Laüre, fils d'Andrasil, seigneur du clan.
- C'est un honneur pour nous, répondit l'un des elfes. Mon nom est Sidhelion, elfe des Havres-Gris de Cirdan le Charpentier. Mes compagnons sont Findal et Tinmereth, qui vous est redevable pour l'avoir tiré des griffes de cet aulne si étrange...

Finron, Curudan et Marigrin se présentèrent à leur tour, avec une grande affabilité quoique épuisés. Pendant que Norigrîn s'occupait du pauvre Milon, Finron reprit la discussion :

- Je crois que nous avons entendu votre chant, hier au soir.
- Il répondait au votre, déclara Sidhelion. Nous étions fort étonnés d'entendre un chant elfique dans la Vieille Forêt. D'autant que nous trouvions ces lieux soudain bien fréquentés, par rapport à d'habitude. Déjà la veille nous avons pris sous notre protection ce hobbit, dit-il en désignant Milon du menton.
- Je m'en doutais, nous avons vu les traces de votre passage dans une clairière. Cela dit, pourquoi n'avez-vous pas raccompagné Milon chez lui ? Cette forêt n'est pas très appropriée pour un hobbit...
- Ah ! Mais que devons-nous faire ? demanda Sidhelion en haussant les épaules. Le petit Milon est quelqu'un d'obstiné : nous lui avons évidemment proposé de l'escorter jusqu'à son village, mais en vain. Il n'avait en tête qu'une seule chose : retrouver une soi-disant cave, cachée dans les sous-bois. Nous l'avons donc laissé aller, non sans lui donner du *lembas*, notre pain de route.
- Vous auriez pu le persuader de vous suivre, tout de même... ou l'y contraindre, dit Finron.
- Il n'est pas dans nos habitudes d'obliger les gens à aller contre leur volonté, rétorqua Sidhelion en souriant. Je veux bien les aider à réfléchir, mais je crois inutile, voire inconséquent, de chercher à les convaincre. Maintenant, Milon saura que s'aventurer seul par ici n'est pas très indiqué...
- Vous reconnaîtrez que ce fut une rude leçon. Nous avons tous failli y laisser la peau. D'ailleurs, certains sont restés sur le carreau... dit Finron en regardant les trois suivants de Boëmund. A propos, qu'est-ce qui vous a poussé à intervenir ? Et qu'est-ce qui vous a conduit jusqu'ici ?
- C'est bien simple, dit Sidhelion. Ce matin, nous avons découvert la trace de ces quatre hommes. Intrigués, nous l'avons remontée. Et nous sommes, finalement, tombé sur ce combat... Vous voyant en difficulté, nous avons jugé que nous devions vous porter assistance.
- Elle a été bienvenue, murmura Finron ; puis, il reprit, plus haut : pensez-vous que leur chef s'en soit tiré ?
- C'est possible. Ces hommes ne semblaient pas particulièrement perturbés par l'hostilité de la végétation. Peut-être ont-ils un quelconque pouvoir sur elle... Mais il est aussi probable que notre homme disparaîtra corps et âme...
- Ce qui ne nous dit pas le fin mot de cette histoire : que faisaient-ils ici ?

Soudain, une petite voix s'éleva derrière eux :

- Dites, j'ai trouvé un drôle de parchemin... dit Marigrin. Il est écrit dans une langue bizarre et le sceau qui est en bas de la page à une allure étrange, lui aussi...
- Puis-je ? demanda Finron en tendant la main.

Le hobbit lui remit le document en question. A mesure que Finron parcourait le parchemin, son visage s'assombrissait. Sidhelion s'approcha, regarda la feuille et se mordit la lèvre inférieure, l'air inquiet.

- Je pense reconnaître la langue, même si je ne la comprends pas, dit-il. Quant au sceau, je sais à qui il appartient, sans aucune hésitation...
- Angmar... dit à voix très basse Finron.

Entendant ce mot, Curudan bondit, tirant son épée. Les veines saillaient de son cou et ses yeux brûlaient de rage ; plusieurs fois il répéta : « Où sont-ils ? Montrez-les-moi ! Où se cachent-ils ses infâmes démons ? »

- Que pouvaient bien faire les agents du Roi-Sorcier si loin au cœur de l'Arthedain, si loin de leurs terres infernales ? se questionna Sidhelion.
- Peut-être Milon pourra-t-il-nous en dire d'avantage, intervint Norigrîn. Il reprend ses esprits.

Où l'on prend une décision

En fait, l'explication du hobbit tarda à venir : notre Milon se refusait à tout commentaire « le ventre creux, les membres meurtris et le gosier desséché ». Norigrîn était furieux devant une telle insouciance et une si grande impertinence : « quoi ? Au péril de nos vies, nous traversons une forêt hostile ! Nous l'arrachons de cet arbre maléfique ! Nous mettons en déroute des maraudeurs d'Angmar ! Et ce petit insolent prend ses grands airs et refuse de répondre à quelques questions ! S'il se tait, soumettons le à la question comme on le fait avec les Orques ! »

Chers lecteurs, vous savez combien Norigrîn peut, parfois, s'emporter et proférer des mots rudes qui dépassent sa pensée. A peine avait-il terminé sa phrase qu'aussitôt il en éprouvait du remords. Sans rien dire de plus qu'un « Enfin, pas forcément la question : on est pas des bêtes », le rôdeur s'installa, penaud, au milieu de la clairière et entreprit d'examiner ses diverses blessures.

Donc, tous prirent un repas revigorant, même s'il tenait de l'ascétisme pour nos deux hobbits. Milon tenta bien de protester contre cette si maigre pitance, mais le regard noir de Marigrin l'en empêcha. Ce n'est pas que notre Touque se contentait de si peu à manger, mais il savait la situation bien plus grave que prévue. Aussi faisait-il preuve d'une grande patience en attendant le prochain repas, donné par Fortimbras, en honneur à leur retour de la forêt. Enfin, encore fallait-il retrouver le chemin du retour...

- Après ces amuse-gueule, que diriez-vous d'une bonne rasade de vin ? demanda Milon fièrement.
- Et où le trouveras-tu, ton vin, triple buse ? répliqua Norigrîn sèchement. A la « Taverne de l'Aulne étrangleur » ?
- Mais non, Môtssieur l'impudent ! rétorqua Milon. Sous cet arbre, bien entendu.
- Tu veux dire... commença Finron. Tu veux dire que la fameuse cave de la Vieille Forêt existe réellement et qu'elle est ici ?
- Oui, Messire elfe ! assura le hobbit, un sourire en coin. Non seulement elle existe, mais encore, je subodore qu'elle contient quelques petites merveilles vinicoles ! Pensez donc (ses yeux s'enflammèrent avec passion) : il y a là-dessous des amphores et des tonneaux qui ont bien plusieurs dizaines d'années. Et encore, je n'ai jeté que de rapides coups d'œil, mais tout cela m'a semblé bien âgé !
- Pour ce que j'en pense, ton vin, ça pourrait bien être du vinaigre... dit Marigrin, en appuyant sa déclaration d'un claquement de langue.
- Tu n'y connais rien en vin, Marigrin Touque ! s'emporta Milon. Tout ce que tu sais faire, c'est passer des heures devant des livres et des bouts de parchemin ! Le seul liquide que tu connaisses, c'est l'encre que tu utilises pour tes occupations de fainéant ! Comme le disait l'arrière-grand-oncle Bradford : « Rien ne

compte plus que la terre et le hobbit sage y consacrer sa vie, son cœur et ses biens » et il disait aussi que le vin, c'était « le sang de la terre » et qu'il fallait...

- Excuse-moi, cher Milon, le coupa Finron, tu trouveras en moi l'un des plus ardents admirateurs de la Nature, mais je te propose de remettre à plus tard cette discussion, au demeurant ex-trê-me-ment passionnante. Pour l'instant, il est urgent que tu nous expliques, si tu le peux, ce que voulaient Boëmund et ses hommes. Après cela, nous examinerons ensemble ta... « cave ». Enfin, nous te ramènerons chez toi où, j'en suis certain, un festin nous attend.

Au simple mot de « festin », l'attitude de Milon changea du tout au tout : de furieux qu'il était, il devint aussi doux qu'un agneau et s'empressa de raconter à ses compagnons le peu de choses qu'il savait.

Milon s'était donc enfuit vers la Vieille Forêt, suite à une dispute avec ses frères et ses cousins. Il n'avait en tête qu'une seule chose : retrouver « La Cave des Milles et Uns Vins Merveilleux », comme il la nommait en son for intérieur.

Enfant, Milon, déjà passablement étourdi, s'était égaré dans la Vieille Forêt en allant chercher du bois. Des chevaliers du roi, fortuitement de passage dans le même temps, l'avait alors recherché et retrouvé. A l'entendre, Milon ne semblait guère reconnaissant à ces valeureux guerriers de l'avoir tiré de là. Et pour cause : au cours de son errance dans la forêt, le hobbit était parvenu jusqu'à une petite clairière, au centre de laquelle se trouvait un très vieil aulne. Le regard de Milon se perdit dans le vague tandis qu'il évoquait « l'appel de l'arbre » et le bruissement harmonieux de ses ramures qui lui avaient chuchoté des choses étranges. Norigrîn demeurait perplexe, essayant de comprendre comment le hobbit avait pu être fasciné par ce tas de bois crasseux et plutôt repoussant. Mais le jeune Sanglebouc, lui, en avait presque les larmes aux yeux. Et il reprit, la voix étranglée. Il leur révéla que l'aulne avait généreusement partagé son secret avec lui, en lui indiquant l'emplacement d'une très ancienne cave, fantastiquement bien garnie en vins aux saveurs incomparables.

- L'arbre t'a parlé ? s'étonna Finron. Il a utilisé des... mots ?
- Non, pas vraiment ! Il m'a... « suggéré » tout cela ; il m'a tout dévoilé, mais avec son langage à lui : avec ses branches !
- Et qu'as-tu fait, après que l'arbre t'ait montré l'emplacement de la cave ?
- Mais je suis allé voir dedans, pardi ! enfin, j'ai essayé, parce que c'est à ce moment que ces grands nigauds de chevaliers sont arrivés et m'ont enlevé ! Ah, ils faisaient les malins avec leurs grandes armures rutilantes et leurs lourdes épées ! Ils disaient « N'aie crainte, petit ! Oncques ne dira que preux chevalier abandonna miséreux à la malemort ! ». Enfin, vous voyez... Tout ce genre de trucs stupides que disent les chevaliers, quoi ! (Curudan poussa alors un intense soupir nostalgique) Mais moi, vous savez, j'ai essayé de leur expliquer que j'étais bien ici et qu'il fallait pas m'emmener ! Tas d'andouilles ! « Ne sois point fol, damoiseau ! » qu'ils disaient ; « Ces bois renferment grand Mal et moult bestes sauvages ! » Et là-dessus, ils se saisirent de moi et me ramenèrent à Creux-de-Crique.
- Bon, c'est bien gentil, tout ça, dit Norigrîn, mais ne voudrais-tu pas écouter un peu et nous dire ce qu'il en était de Boëmund dans tout ça. Le sais-tu au-moins ? Je n'ai pas particulièrement envie de rester ici à écouter tes divagations.
- Oui, oui, je le sais ! Enfin, je sais quelque chose et j'y viens, n'ayez crainte, messire dunadan !

Milon reprit donc son récit. Pendant des années, l'idée que dans cette cave pouvaient se trouver de très vieilles bouteilles, remplies de crus inestimables, l'avait tarauté. Ce n'est que tout récemment, qu'enfin il se décida à retourner jusqu'ici pour récupérer ce qu'il pourrait bien trouver dans la Cave des Merveilles.

Milon leur expliqua brièvement s'être perdu, avoir rencontré Sidhelion et ses amis. Cependant, alors qu'il se croyait totalement égaré, il tomba sur quatre bûcherons dont l'un dit s'appeler Boëmund. Le hobbit n'eut pas

le temps de crier gare que les quatre hommes lui tombèrent dessus et l'entraînèrent jusqu'à l'orée d'une clairière.

Le hobbit reconnut aussitôt le vieil aulne. Un instant, il pensa que, peut-être, les hommes voulaient lui soutirer ce secret ! « Que non », songeait-il : « dussé-je subir mille tortures, jamais je ne céderai ! » Rapidement, cependant, notre hobbit s'aperçut que ses agresseurs n'en avaient aucunement envers la cave. Cela dit, ils s'acharnaient à le malmenier. Que de brutalités il endura ! Milon avait les larmes aux yeux tandis qu'il évoquait cette heure terrible durant laquelle Boëmund le tortura. La voix gonflée de sanglots, il interpella ses interlocuteurs :

- Et vous comprenez, vous, qu'on torture quelqu'un sans même lui poser de questions ? Ca semblait leur faire plaisir, mais ils ne me demandaient rien... Finron lui étreignit l'épaule, avec douceur, comme pour lui assurer que tous ici le protégeraient dorénavant. Milon reprit : enfin... ils ne posaient pas de question, mais le petit tordu, Boëmund, il arrêtait pas de me dire des choses incompréhensibles à l'oreille. Je lui disais que je ne comprenais rien, mais il s'en moquait et il continuait « Brouk-ash karkazak at-el gorr... »
- Tais-toi malheureux ! s'écria Finron. Ne prononce pas ces mots ainsi ! Nul n'utilise le Noir Parler, la langue de Qui-Tu-Sais, sans en subir les conséquences...
- Pourquoi ? Et qui est « Qui-Je-Sais » ? demanda alors Milon dont la curiosité surpassait tout.
- Parce que le Noir Parler n'est pas une langue comme les autres et que l'on ne sait pas quels maléfices ces mots infâmes peuvent dissimuler. Et « Qui-Tu-Sais »... enfin, tu vois... On ne peut pas dire son nom, ça l'attirerait...
- Ca attirerait ses anciens serviteurs, plutôt, dit Norigrîn. Isildur, fils d'Elendil, a détruit l'Ennemi. La menace ne vient plus du Maître mais de ses esclaves. Ecoute, Milon : l'ennemi dont nous parlons, tu as du en entendre parler. « Il » a tenté de réduire en esclavage la Terre du Milieu, jadis. « Il » n'a pu être vaincu qu'après une lutte sans merci et dévastatrice, au cours de laquelle les hommes et les elfes s'unirent face au Mal. Tu ne vois vraiment pas de qui je parle ?
- Aaah, ben oui ! Saur...
- N'en dis pas plus, malheureux! le coupa Finron, lui mettant la main sur la bouche. Tu es complètement inconscient, tu veux nous faire repérer ?
- D'autant que votre propre appel à la Dame des Etoiles a très bien pu être entendu, Finron, dit Sidhelion doucement.
- Je sais bien, hélas, répondit le barde. Recourir à la puissance des Valar n'est pas sans danger... Surtout quand on le fait deux fois presque coup sur coup...
- Les yeux de l'Angmar pourraient bien s'être tournés vers vous, ami. Soyez sur vos gardes. Nous ne devons plus tarder. Milon termine ton récit aussi vite que possible. Ensuite nous irons jeter un œil à cette cave et nous partirons.

Milon conclut donc son récit. La torture avait duré une bonne heure. Pendant tout ce temps, Boëmund avait murmuré ces mots si étranges à l'oreille du hobbit. Toujours les mêmes. Milon assura s'en souvenir encore à la perfection. Et puis, finalement, Boëmund dit que c'était assez, que le hobbit connaissait sa leçon et qu'il saurait la réciter à l'arbre. Les hommes soulevèrent alors Milon et le jetèrent au pied de l'aulne. Celui-ci se saisit illico du hobbit. Il tentait de l'introduire dans la cave lorsque Marigrin et ses compagnons arrivèrent.

- Et voilà, conclut-il. Je n'en sais pas beaucoup plus. On va voir la cave ?
- Un instant, dit Finron, en prenant le parchemin découvert par Marigrin. Le barde l'examina rapidement, en fit un rouleau et dit : je ne comprends pas le Noir Parler, mais comme vous le savez, il s'écrivit avec

des runes elfiques. Ce que j'ai pu « lire » ressemblait fortement aux premiers mots prononcés par Milon, tout à l'heure.

- Ce parchemin était peut-être un message que Boëmund voulait adresser à l'aulne ? proposa Marigrin.
- Peut-être. Nous devons en avoir le cœur net. Nous allons apporter ce parchemin à Imladris et le montrer au Seigneur Elrond. Il saura certainement quoi faire.
- Cirdan pourrait être intéressé, suggéra Sidhelion. Et il est plus proche qu'Elrond.
- Les Havres Gris sont-ils réellement impliqués dans la guerre contre l'Angmar ? demanda Norigrîn vertement. Je préférerais apporter ce parchemin au Roi Arvedui, le seul à vraiment s'opposer aux forces ténébreuses. Mais Fornost, sa capitale, étant bien plus loin que Fondcombe, j'accepte que nous portions ceci à Elrond. Il faut parer au plus pressé. Quant à Cirdan... Que ferait-il de ceci, sinon, comme toujours, adopter une attitude attentiste !
- Je ne cherchais pas querelle, dit Sidhelion. Qu'il en soit fait selon votre jugement. Puis-je toutefois lire ce parchemin ? Peut-être pourrais-je le mémoriser et le retranscrire, en partie au moins.

Acquiesçant, Finron tendit la feuille à Sidhelion, sous le regard réprobateur du dunadan qui, toutefois, se tint cois. Pourtant, tandis que Finron, Marigrin et Curudan accompagnaient Milon vers la fameuse « cave », Norigrîn resta près de Sidhelion, sous le prétexte de donner quelques soins supplémentaires à Tinmereth, l'elfe que l'aulne avait tenté de lyncher.

Où l'on découvre enfin la « cave à vin » de Milon

Ils se tenaient face à l'entrée de la cave. Un froid glacial semblait s'échapper du trou et leurs poils s'hérissaient sur tout le corps. De l'extérieur, la cave n'était qu'une cavité d'une intense noirceur. Et cette noirceur paraissait vouloir s'étendre vers eux.

Marigrin tremblait frénétiquement ; il déglutit à plusieurs reprises avant d'annoncer qu'il en avait assez vu. Etrangement, l'excitation de Milon s'était évaporée et, voyant son compère hobbit s'enfuir d'un pas rapide, il déclara que Boëmund et ses hommes avaient certainement pillé la cave et qu'il n'avait plus rien à faire ici. Il courut derrière Marigrin.

Finron et Curudan se penchèrent pour examiner l'anfractuosité. En fait de cave, c'était un tombeau qui se trouvait sous les restes de l'aulne. Les cruches de vin n'étaient autre que des urnes funéraires et au beau milieu de la petite salle carrée, il y avait un antique sarcophage de pierre. Les racines de l'aulne l'avaient ceinturé et soulevaient la dalle funéraire ornée d'un gisant en bas relief.

- « et les esprits maléfiques, suscités par l'Angmar et le Rhudaur, envahirent les tertres abandonnés et s'y terrèrent »¹, récita Finron à voix basse.
- Pardon ? demanda Curudan.
- Je fais allusion à la fin de la dernière guerre contre l'Angmar, il y a cinq siècles. Des légendes racontent l'apparition d'esprits qui investirent les anciennes tombes des seigneurs de Nûmenor, notamment celles des Galgals. Et la vieille forêt n'est pas loin de ces collines.
- Oui, je me souviens de ces histoires, maintenant. Tu penses que ce tombeau est... hanté ?
- Je le crois. Et l'aulne a peut-être subi l'influence maléfique du nouvel hôte de la sépulture.
- C'est une explication, Finron. Les pouvoirs des servants de l'Anneau peuvent être très grands et avoir des effets inattendus. Curudan baissa les yeux tristement. A parler de la fin de la guerre, j'ai trop de

¹ Le Seigneur des Anneaux, Appendice A.

souvenirs qui réapparaissent. Effectivement, il est plus qu'envisageable que le Roi-Sorcier ait su relever les morts : cela n'est rien à côté de tout ce que nous avons subi à cette époque...

Des larmes coulaient des yeux du noldor. Curudan était si fier, d'habitude, lorsqu'il évoquait ses batailles passées. De la victoire comme de la défaite, le chevalier se faisait une gloire immense au simple fait d'avoir combattu le Mal. Finron se sentit envahi par la mélancolie de son compagnon. Jamais il n'aurait pensé voir Curudan pleurer un jour.

- Tu sais, Finron, durant la guerre de 1409, même Imladris fut assiégée...
- Je croyais que c'était une légende, murmura Finron.
- Oh ! Non. Ce furent des semaines abominables ; beaucoup des nôtres rejoignirent alors les grises cavernes de Mandos. Nombreux furent mes camarades qui périrent, parfois sous la torture des Orques. Je revois encore les poteaux que les troupes du Roi-Sorcier avaient dressés, bien en vue de nos positions. Ces assassins y avaient attaché leurs prisonniers : nos frères ! Ils mirent des jours à mourir. Nous avons tenté d'abrèger leurs souffrances, mais les poteaux étaient hors de portée de nos arcs : pour libérer les nôtres de la souffrance, nous avons dû mener de nombreuses charges, au cours desquelles bien d'autres elfes tombèrent...

Finron ne pouvait plus parler ; la tristesse de Curudan était si forte qu'elle rendait le barde muet, incapable de trouver le moindre mot de réconfort.

- N'en parlons plus, conclut Curudan, un sourire forcé aux lèvres. Depuis, en tout cas, j'ai décidé de ne plus me poser de questions : je me bat contre ces monstres et je me battrais toujours tant que j'en aurai la force. Plus rien d'autre ne compte. Mais après plus de six siècles d'existence, Finron, je commence à devenir las. J'entends les chants de nos frères de l'autre côté de l'océan et j'ai de plus en plus envie de sentir la lumière de Valinor caresser mes paupières. Peut-être que je ne quitterais pas la Terre du Milieu en chevalier, abattu par les lames rouillées des Orques. Peut-être m'embarquerais-je à bord d'un de ces navires des Havres-Gris. Peu importe. Viens Finron, éloignons-nous de cette sépulture. Il n'y a rien à trouver ici que la mort et le désespoir.

Les deux elfes s'éloignèrent de l'aulne et retrouvèrent leurs compagnons. Ces derniers lisant le tourment sur les visages de Curudan et Finron ne leur posèrent aucune question. Sidhelion se contenta de rendre le parchemin de Boëmund au barde sindar et, en silence, chacun s'apprêta à quitter la clairière.

La compagnie s'éloignait de l'endroit maléfique, cheminant en file indienne. Sidhelion allait en tête, suivi de Norigrîn. Curudan fermait la marche. Ses traits avaient repris leur détermination guerrière habituelle. Plus une trace de son brusque accès de mélancolie ne se lisait sur son visage.

Quelques minutes après leur départ, ils sentaient un peu plus à l'aise. L'atmosphère de la forêt était devenue moins oppressante qu'auparavant et ils se laissaient aller à des discussions frivoles. Il y avait bien peu de rires, il est vrai, mais chacun tâchait à donner à leur marche un air de charmante promenade sylvestre.

- Aha ! « La Taverne du Saule étrangleur », bien trouvé Norigrîn ! s'esclaffa soudain Curudan.

Où l'on rentre à la maison¹

Le chemin du retour fut bien plus aisé que l'aller. La forêt semblait contenir sa colère, comme si elle craignait le courroux de cette troupe farouche. Elle joua bien quelques tours aux compagnons, mais rien de plus que de tenter de les fourvoyer en dissimulant le sentier.

¹ Et c'est pas trop tôt : je commence à fatiguer, moi !

Sidhelion et ses deux camarades escortèrent nos héros jusqu'à l'orée de la Vieille Forêt. Là, ils les quittèrent, non sans que Sidhelion fit quelques reproches à Milon pour son étourderie. Certes, l'elfe ne fut pas très sévère, loin de là : c'était à peine s'il ne riait pas. Finalement, les trois elfes reprirent leur chemin, en chantant une ritournelle guillerette, comme s'il ne s'était rien passé dans la forêt.

Curudan, Finron, Norigrîn et les deux hobbits se dirigeaient vers Creux-de-Crique, le village de Milon Sanglebouc. Ils suivaient une petite route plate et bien entretenue, bordée de charmantes petites fleurs aux couleurs vives. Ce n'était pas un voyage particulièrement difficile, mais la fatigue de leur périlleuse équipée se faisait fortement sentir maintenant qu'ils étaient tirés d'affaire. Aussi n'allaient-ils pas bon train et déjà ils voyaient le soleil se coucher derrière les collines verdoyantes de la Comté.

- Et bien, cher Marigrin, je gage que vous allez retrouver votre lit avec grand plaisir, dit Finron d'un ton enjoué.
- Vous gagez bien, Finron... Mais, vous savez... Mes amis m'appellent généralement Mario... Et il ajouta, se tournant vers Norigrîn et Curudan : Lorsque l'on me sauve la vie et que l'on partage généreusement son repas avec moi, on ne doit pas hésiter à utiliser ce diminutif.

Pour toute réponse, le rôdeur se contenta d'un de ses rares sourires qu'il savait parfois rendre aimables. Curudan, lui, rougit comme un enfant et balbutia quelques mots au hobbit.

Mais le mot de la fin vint toutefois de Milon Sanglebouc. Ce qui est la moindre des choses pour l'élément perturbateur de cette histoire que de la conclure :

- Dites, je ne voudrais pas interrompre ces effusions, mais j'ai faim : si on accélérât le pas ?